Les Amis de Freinet et la Suisse
100 ans après - le *Carnet de campagne* de Freinet
Festival de cinéma à Tulle - *Le cheval qui n'a pas soif...*
Reportage de France 3 Pays de la Loire
Sahara, Côte d'Ivoire, Uruguay
Avec Marie et Roger Lagrave à Florac
Congrès ICEM 2015 à Aix-en-Provence
Paul Delbasty
L'éducation du travail, traduction en néerlandais
Des notes de lecture

Amis de Freinet et de son mouvement

n°99
mars 2016

Congrès ICEM d'Aix-en-Provence en août 2015, la salle des Amis de Freinet et l'exposition.

bulletin des Amis de Freinet

Sommaire 99

Éditorial, par Hervé Moullé ..... p. 3
100 ans après, par Hervé Moullé..... p. 4
Festival de cinéma à Tulle, par Hervé Moullé ..... p. 8
L'histoire du cheval qui n'a pas soif, par Célestin Freinet..... p. 9
Retour sur les bancs d'une école qui décoiffe, France 3 PdlL, par Hervé Moullé ..... p. 10

Dossier : Les Amis de Freinet et la Suisse ..... p. 11
50 ans, Freinet en Suisse romande, par Jean Ribolzi ..... p. 12
Lettre à la Guilde en 1952, par Célestin Freinet ..... p. 13
Freinet et l'Ecole Moderne aujourd'hui, colloque et exposition à Lausanne
Une coopération des Amis de Freinet avec la Haute école pédagogique,..... p. 14
Colloque *Freinet et l'Ecole Moderne aujourd'hui*, revue Prismes, par Nadine Giauque..... p. 15
Compte rendu du Colloque de la HEP, par Olivier Francomme..... p. 16
Dessine-moi un enfant heureux, un livre de Robert Curtat, par Olivier Francomme ..... p. 18
La pédagogie Freinet, livre du colloque, par Nadine Giauque, préface Philippe Meirieu ... p. 20
Voici l'école la plus lourde dans les Nesslau, par Andi Honegger..... p. 21

Les Amis de Freinet au Congrès ICEM d'Aix-en-Provence en 2015, par Sylvain Dufour... p. 24
Rencontre avec un ex-instituteur nomade, Maurice Antoine, par Abdelkader Bakhti ..... p. 25
A la rencontre de Marie et Roger Lagrave en août 2015, par Jeanne Potin..... p. 34
A la découverte de la Pédagogie Freinet, par Mathieu Brou ..... p. 36
Actualités de la Pédagogie Freinet en Uruguay, par le groupe Freinet uruguayen..... p. 39
Hommage à Paul Delbasty, par Roger Favry et alii ..... p. 41

Le groupe d'Education nouvelle d'Eure-et-Loir..., un livre de Josette Ueberschlag..... p. 45
Merci à Josette pour son livre, par Jacqueline Massicot ..... p. 45
A lire, un ouvrage de Josette Ueberschlag, par Guy Goupil ..... p. 46
Henri Kegler, Entretiens avec Bernard Montaclair, par François Perdrial ..... p. 47
Une école par la vie, pour la vie, par le travail !, par Rouke Broesma ..... p. 48
Entrer en Pédagogie Freinet, un livre de Catherine Chabrun ..... p. 53
Démocratiser les relations éducatives, un livre de Frédéric Jésu et Jean Le Gal ..... p. 54

Adhésion, abonnement, publications, internet, archives ..... p. 55
Un panneau de l'exposition HEP-Amis de Freinet ..... p. 56

Éditorial

par Hervé Moullé

Il y aura bientôt 120 ans, Freinet naissait à Gars, le 15 octobre 1896.
Il y aura bientôt 80 ans, Jean Zay et le Front populaire autorisaient l'Ecole Freinet, le 23 juillet 1936.
Il y aura bientôt 50 ans, Freinet mourait à Vence, le 8 octobre 1966.

En cette année de commémorations, ce bulletin *Amis de Freinet et de son mouvement*, les publications suivantes et les actions qui suivront montreront l'étendue des activités et la richesse de notre association et plus largement du Mouvement Freinet français et mondial.

Le précédent éditorial évoquait notre participation à la réalisation d'une exposition par la HEP, Haute École Pédagogique de Lausanne, Canton de Vaud en Suisse. Nous vous en rendons compte dans le présent bulletin avec un dossier consacré aux Amis de Freinet et la Suisse.

Il y a 100 ans, Freinet était dans la tourmente de la Première guerre mondiale. La rubrique *100 ans après* vous présente trois documents de Freinet concernant le début de la Première guerre mondiale : ses plaques d'identification, son dossier militaire et son *Carnet de campagne*.

Cinéma et télévision sont aussi au rendez-vous de ce numéro avec le festival de cinéma de Tulle qui nous permit de montrer sur grand écran le film de Michel-Edouard Bertrand, *Le cheval qui n'a pas soif...* et France 3 Pays de la Loire qui réalisa pour la rentrée 2015 un reportage pour son JT.

Nos relations avec le monde se développent, vous en aurez un aperçu avec l'interview d'un instituteur au Sahara, une découverte de Freinet en Côte d'Ivoire, des activités en Uruguay et une traduction de *L'Education du Travail* aux Pays-Bas.

Un grand merci à Marie et Roger Lagrave pour nous avoir permis de passer quelques jours avec eux à côté de Florac l'été dernier, pour nous avoir fait voyager, nous avoir fait réfléchir et pour avoir fait don à l'association de leur magnifique collection de peintures des enfants de Pitoa.

De nombreux membres de l'association ont participé au Congrès de l'ICEM à Aix-en-Provence, un compte rendu vous est présenté.

Nous avons annoncé dans le précédent bulletin que nous publierions des articles ou des documents de et sur nos amis disparus. Ce sera le cas avec un article sur Paul Delbasty. Vous trouverez aussi sur le site l'intégralité de l'article publié par l'Express en 1972. Il est présenté avec l'autorisation du magazine.

Enfin, plusieurs notes de lecture pour présentent des livres publiés par des amis.

En 2001, je prenais en charge la fabrication matérielle du bulletin de l'association à la demande du comité de rédaction. Il s'agissait alors du numéro 75. Parallèlement, la structure du site web prenait vie. Puis vinrent les enregistrements sonores, les films, les livres. Après une série de 21 bulletins et 3 livres, ce numéro 99 sera le dernier que j'aurai mis en pages. Je passe la main...

Le prochain bulletin, le n°100, portera sur le cinéma et particulièrement sur *L'école buissonnière*.

Une pensée pour les camarades qui nous ont quittés depuis la parution du bulletin 97-98. Nos listes de diffusion et le site web vous apportent les informations dès que nous en avons connaissance. Régulièrement, nous publierons certains de leurs travaux. Nous regrettons la disparition de Pierre Legot (l8 août 2015), de Michel Barré (27 août 2015), de Germain Raoux (29 août 2015), d'Yvette Février (l6 janvier 2016), de Denise Varin (14 février 2016), de Michel Pellissier (26 février 2016) et d'Yvonne Jarry (23 mars 2016).

Hervé Moullé, moulle@ecolebizu.org

100 ans après

par Hervé Moullé

Cette rubrique pourrait être alimentée avec des textes de Freinet, de Michel Barré, de Madeleine Bens Freinet, avec tous les documents trouvés, des cartes postales, des lettres, etc. mais la place manquerait terriblement. Aussi il est plus judicieux de consulter le dossier *100 ans après* sur le site web www.amisdefreinet.org. Le support numérique est plus adapté car il permet l'ajout au fur et à mesure de la découverte des documents ; il permet de créer une arborescence et son volume n'est pas limité.

Sur les évènements qui se sont passés il y a 100 ans, notamment la période de la Première guerre mondiale, je conseille fortement la lecture de la biographie en deux tomes que Michel Barré a consacrée à Freinet et aux origines du Mouvement, *Célestin Freinet un éducateur pour notre temps* (PEMF, 1995), la lecture des souvenirs de Baloulette dans *Élise et Célestin Freinet Souvenirs de notre vie* tome I 1896-1940 (chez Stock, 1997), la BT 100 (CEL, 22 janvier 1950), la BT 403 (CEL, 23-30 avril 1958), *Touché !* de Célestin Freinet (Maison Française d'Art et d'Editions, 1920 - réédition Atelier du Gué, 1996)... Consultez la bibliographie sur le site.

Nous attendons avec impatience le livre qu'Henri Go et Xavier Riondet publieront à l'automne 2016, *À côté de Freinet* (Nancy, PUR-Édulor), ouvrage historique sur la carrière de Freinet et d'Élise Freinet, la création de l'École Freinet et son histoire jusqu'à nos jours.

Des archives concernant la Première guerre mondiale.

Pour la présente rubrique, j'ai sélectionné trois documents : les plaques d'identification militaire du soldat Freinet, le dossier militaire extrait du registre matricule de la classe 1916 et les premières pages de son Carnet de campagne. Ces deux derniers sont sans doute des inédits.

Je vous propose des images et des textes qu'un décryptage long et parfois difficile nous révèle. Il reste des doutes sur des mots. Des erreurs sont probables. Dans le texte retranscrit, deux points d'interrogation ?? est la marque d'un doute et j'ai ajouté des commentaires entre crochets [ ]. L'activité de décryptage est passionnante ; elle nécessite beaucoup de temps, de forts agrandissements et des recherches sur des cartes et dans des documents de toutes sortes.

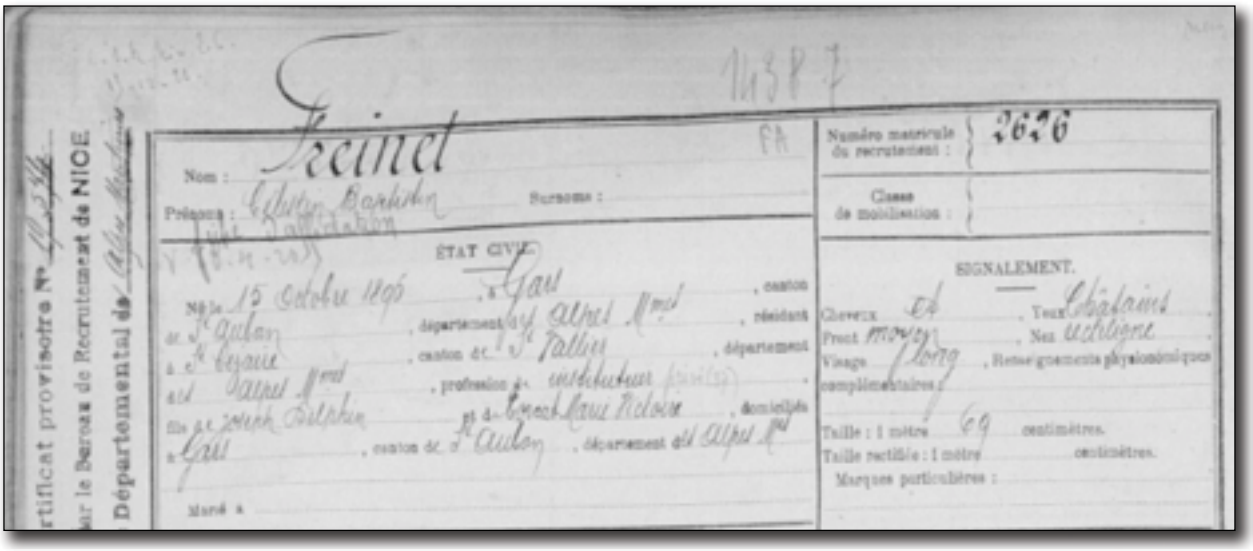
Les plaques d'identification militaire.

Les plaques d'identification militaire que le soldat Freinet portait autour du cou, matricule 2626.

Le 6 juillet 1916, l'Armée Française avait changé le règlement de la plaque d'identification militaire. Chaque homme portait deux plaques. En cas de décès, une restait avec le corps et l'autre devait aller à la personne responsable pour les archives. Les plaques sont gravées au recto avec le nom, le prénom et la classe, au verso avec le bureau de recrutement et le matricule au recrutement.

Freinet	Nice
Célestin	2626
1916	

Le dossier militaire de Freinet, extrait du régistre matricule militaire de la classe 1916.



Extrait du dossier militaire de Freinet, le haut de la page.

Recherche effectuée aux Archives départementales des Alpes-Maritimes dans la table alphabétique des conscrits de la classe 1916. Le numéro de matricule obtenu, 2626, permet de trouver la fiche matricule encore appelée dossier militaire de Freinet dans le registre matricule militaire.

Le document est trop grand pour être présenté ici intégralement ainsi que sa transcription. Il est disponible en entier sur le site web. Le dossier militaire recouvre évidemment une période plus large que la seule année 1916. Aussi, nous n'en étudierons qu'une partie et nous y reviendrons plus tard dans un dossier consacré à l'année 1917 et à la blessure de Freinet.

Pour introduire le document, commençons par lire le témoignage de Baptistin (Jean-Baptiste) Giauffret, de Roquestéron, seul ami d'enfance de Freinet et voisin de dortoir à l'Ecole normale de Nice. Le texte est cité par Madeleine Freinet dans *Elise et Célestin Freinet Souvenirs de notre vie* tome I 1896-1940, (Stock, 1997).

« Au bout de ce mois de juillet [1914], ce fut la mobilisation. Dès lors, la promo 12-15 vola en éclats. Il n'y eut plus de promo : dès l'automne, la classe 14 gagna l'armée et les champs de bataille. La classe 15 la suivit dès l'hiver. La classe 16, six en tout, alla déployer des talents pédagogiques improvisés en remplaçant les maîtres mobilisés et en préparant, « sur le tas », leur certificat de fin d'études normales.

Il se trouva que, quelque part en France, des personnages importants songèrent à utiliser la classe 16. Ils jugèrent à propos de puiser en son sein des cadres tout neufs pour renforcer l'armée française. D'où, concours et un titre nouveau : élève-aspirant. En cet avril 1915, nous partîmes pour les centres de formation, Saint-Cyr ou Saint-Maixent, avec, au bout de l'été, un petit galon. »

En 1914, les instituteurs sont mobilisés et remplacés par des normaliens en dernière année.

En octobre, Célestin Freinet est nommé intérimaire, à 18 ans, à l'école de Saint-Cézaire, à l'Ouest de Grasse. L'école a une classe avec 32 élèves.

Le 26 octobre, il est inspecté.

Le 9 novembre, il est reçu au Brevet supérieur, Brevet de capacité pour l'enseignement primaire.

En mars 1915, il obtient le Certificat de Fin d'Etudes Normales (daté du 14 octobre).

Freinet ne resta que six mois à Saint-Cézaire car le 15 avril, il est mobilisé.

Que lit-on dans son dossier militaire concernant les années 1915 et 1916 ?

Les caractères **gras** correspondent aux informations écrites à la main par l'autorité militaire.

Nom : **Freinet** Prénoms : **Célestin Baptistin** Surnoms : [néant]
ETAT CIVIL.
Né le **15 Octobre 1896**, à **Gars**, canton de **St Auban** [ancienne division administrative], département d**es Alpes M.mes** [Maritimes], résidant à **St Cézaire**, canton de **St Vallier**, département d**es Alpes M.mes**, profession d**e instituteur** [ajout] **privé (37)** [école du Pioulier en 1937], fils de **Joseph Delphin** et de **Torcat Marie Victoire**, domiciliés à **Gars**, canton de **St Auban**, département d**es Alpes M.es.** Marié à [néant].

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.
Inscrit sous le n°**10** de la liste du canton d**e St Auban, classe 1916.**
Classé dans la **1**e partie de la liste en 19**15**.
[Après le Conseil de révision, un homme classé dans la 1ère partie attendait l'ordre d'appel aux armées.]

Numéro matricule du recrutement : **2626** Classe de mobilisation : [néant]

SIGNALEMENT.
Cheveux **et**, Yeux **Châtains**, Front **moyen**, Nez **rectiligne**, Visage **long**, Renseignements physiologiques complémentaires : [néant] Taille : 1 mètre **69** centimètres. Taille rectifiée : Marques particulières : [néant]

Degré d'instruction : **4** [Niveau de celui qui a obtenu le Brevet d'enseignement primaire.]

Corps d'affectation.		Numéros Matricule ou au répertoire.
Armée active.	**52ème Rt** [Régiment] **d'infanterie**	**8663**
	17e Rt d'inf.ie	**13619**
	158e Rt d'inf.ie	**16215** [ajout] **23 Février 16**
	140e rég.t d'Inf.rie	**16341** [ajout] **4 Mars 16**
	108e territorial d'infanterie	**23512** [n° raturé]

Disponibilité et réserve de l'armée active. [néant]
Armée territoriale et sa réserve. **livret m.re rentré** [livret militaire rentré]

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.
Incorporé à compter du 10 avril 1915 ; arrivé au corps et soldat de 2ème cl. [classe] **le 11 avril 1915. Caporal le 10-12-1915. Sergent le 20-12-1915. Aspirant le 1-1-1916. Passé au 17e régiment d'infanterie le 21-1-1916. Passé au 158e régiment d'inf.ie** [d'infanterie] **le 23 février 1916. Parti aux armées le 25-2-1916...**

CAMPAGNES. **Contre l'Allemagne du 11-4-15 au**
intérieur du 10-4-15 au 24-2-16
armées du 25-2-16 au 23-10-17
int [intérieur] **blessé du 24-10-17 au 23-10-18**
int [intérieur] **es**?? **du 24-10-18 au 9-11-18**

Freinet est mobilisé le 10 avril 1915. Il rejoint son cantonnement à Montélimar, le 52e régiment d'infanterie ; son arrivée au Corps est datée du 11. Il est soldat de 2e classe le 11 avril, caporal le 10 décembre 1915, sergent le 20 décembre et aspirant le 1 janvier 1916. Le grade indique le statut du soldat. Aspirant est un grade militaire intermédiaire entre sous-officier et officier subalterne, avant le sous-lieutenant. C'est le grade de celui qui aspire à devenir officier. Freinet a gravi trois grades en 20 jours. C'était les nécessités de la guerre.

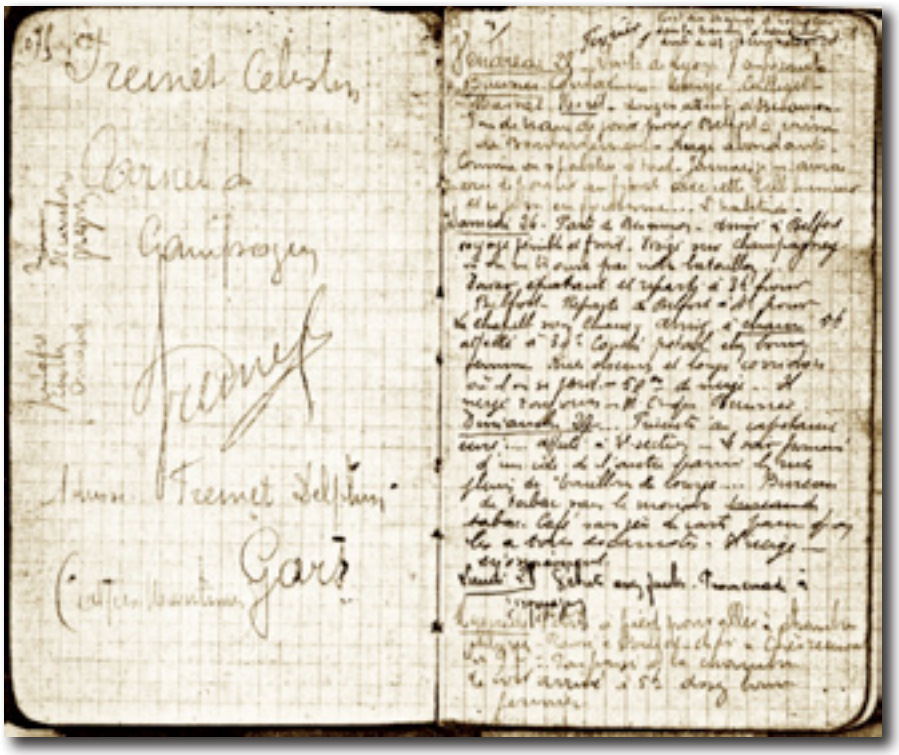
Il passe au 17e régiment d'infanterie le 21 janvier 1916 puis au 158e régiment d'infanterie le 23 février 1916 et part aux armées le vendredi 25 février 1916. Il part de Lyon en train dans un groupe de sept aspirants. A Besançon, il n'y a pas de train de jour pour Belfort à cause des bombardements. Ils arrivent à Belfort le 26 dans le froid et la neige. Il écrit s'étonner d'être de belle humeur et ressentir du "je m'en foutisme" pour aller au Front. La suite dans le Carnet de campagne...

Remarque : Dans un document publié dans le bulletin 97-98, page 6, *Contrôle de la Délivrance de la Carte du Combattant*, renseigné en 1953, Freinet a écrit par deux fois être passé par le 152e régiment d'infanterie. Il s'agit sans doute d'une erreur puisque son dossier militaire évoque clairement le 52e. De plus, le 52e a bien participé à l'assaut de Laffaux le 23 octobre 1917, le jour où Freinet reçut une blessure qui changea sa vie...

Le *Carnet de campagne* de l'aspirant Freinet.

Le vendredi 25 février 1916, Freinet commençait son *Carnet de campagne*. Il écrivait des notes dans son journal de guerre qui devait l'accompagner pendant la Première guerre mondiale jusqu'à sa blessure du 23 octobre 1917 puis jusqu'au 11 novembre 1918. 100 ans après, ce carnet va progressivement livrer ses secrets.

« À l'intérieur de ce carnet, il y avait deux trèfles à quatre feuilles. »
Madeleine Freinet



Vendredi 25. Parti de Lyon 7 aspirants, Brusner Contamines?? Kouye?? Calliget Massat Morel??. Longue attente à Besançon. Pas de train de jour pour Belfort à cause du bombardement. Neige abondante. Comme on s'habitue à tout. Jamais je n'aurais cru partir au front avec cette belle humeur et ce je m'en foutisme... L'habitude.

Samedi 26. Parti de Besançon. Arrivé à Belfort, voyage pénible et froid. Dirigé sur Champagney [Ouest de Belfort] où on ne trouve pas notre bataillon… Dîner épatant et reparti à 3h pour Belfort. Reparti de Belfort à 4h pour La Chapelle sous Chaux [Nord de Belfort]. Arrivé à Chaux 5h affecté à 34e. Couché potable chez bonne femme. Rues obscures et longs corridors où l'on se perd. 50 cm de neige. Il neige toujours. Même Compagnie que Brusner.

Dimanche 27. Présentés au Capitaine curé… affecté à 3e section… Le soir promené d'un côté de l'autre parmi les rues pleines de "bouillon de courge"... [contrepèterie : couillons de bourges] Bureau de tabac sans le moindre [répétition raturée] tabac. Café sans jeu de cartes parce qu'on les a tous escamotés. Il neige énormément.

Lundi 28. Débuts assez faciles. Promenade à Romagny. [Est de Belfort]

Mercredi [1er mars] Parti à pied pour aller à chambrée ??. Passé à Belfort Après à Chèvremont [entre Romagny et Belfort] au 97. Pas passés à la chambrée. Le soir arrivé à 5h Assez bonne journée.

Jeudi 2 Mars Revue du Col.l [Colonel] Petit. Sorti le sabre assez convenable... [rature] Assaut d'une tranchée, officiers ne connaissant pas trop leur métier. Reçu lettre de Ml [sa cousine Madeleine] et photo avec Juliette. Le soir, théorie pratique à tous les gradés du bataillon - Maniement du fusil aux sous-off - Propos du Capitaine Comm.t [Commandant] : « Vous n'êtes pas le plus con de la Cie [Compagnie]. Si vous en trouvez un de plus con, il faut le tuer. » Travail dégueulasse. Un peu fatigué.

Dimanche 5 Mars. Hier soir en rentrant du tir on m'a annoncé que je suis versé au 140e. Brusner au 97e pour des raisons plus ou moins vagues. Ce matin à midi départ. Valdoie - Belfort - Offemont [Nord de Belfort]. Vu le chef du B.on [Bataillon]. Affecté à la 38e. Versé au fort de la Justice. Encore une fois de nouvelles figures, des habitudes nouvelles. Une chambre trop grande et qui a trop l'air d'une prison avec ses fenêtres à double croisée... facilité pour s'installer - lampe. Ma seule consolation, c'est de pouvoir écrire et lire ce soir à mon gré sans que personne me dérange... Mais comme je me sens seul. Aujourd'hui aucune lettre - Quand en recevrai-je encore ? Jusqu'à maintenant j'avais Brusner à qui parler de mes joies et de mes déboires... Ce soir on s'est ?? ?? section?? Tuile ?? à ??. on m'a annoncé que le lieutenant commandant la C.ie est loin d'être commode. Mais depuis longtemps j'ai pris mon parti de tout... Il m'en faudra désormais de ces déboires de métier pour m'ennuyer. - Comme on s'ennuie. Belfort est trop loin et puis je ne vois pas le chemin... Je vais dormir et ce sera tout.

Hervé Moullé, moulle@ecolebizu.org

Festival de cinéma à Tulle

par Hervé Moullé

Chaque année, l'association *Autour du 1er mai* propose, à Tulle et dans les environs, des projections et des débats. En 2015, le thème retenu était *L'école aux frontières de la République*.

L'association Amis de Freinet y fut invitée suite à des contacts et un travail de recherche d'archives réalisé pour une maison d'édition.

Je participai à tout le festival, me permettant ainsi de donner un éclairage de la Pédagogie Freinet sur les films choisis et particulièrement de présenter un film. Des panneaux d'information de nos activités, nos livres et nos revues furent à disposition des cinéphiles pendant tout le festival.

Le jour de la présentation, j'avais installé sur la scène du cinéma un peu de matériel, notamment ma caméra et mon projecteur Pathé Baby, des bobines de films de l'époque, des affiches, des livres et des revues.

Les organisateurs du festival ayant choisi de visionner le film documentaire sur l'école Vitruve *On ne peut pas faire boire un cheval qui n'a pas soif*, il fut évident de le faire précéder du film de Michel-Edouard Bertrand *Le cheval qui n'a pas soif...*

Le film de MEB présenté sur grand écran à Tulle.

Afin de le remettre dans le contexte, je commençai la séance par une courte présentation de la Pédagogie Freinet, de son histoire, de ses acteurs et de ses liens avec le cinéma, notamment en évoquant le film *L'école buissonnière* que le public connaissait déjà. Ensuite, je lus un texte de Freinet, un *Dit de Mathieu*, publié en 1947 et qui sert de base au film de MEB. La bande son du film étant quasi inaudible, des commentaires furent nécessaires avant la diffusion. Je lus notamment des extraits du texte dit par la voix off dans le film et qui est malheureusement couvert par le piano de Jacques Bens.

L'accueil fut excellent, les échanges riches et fructueux avec les organisateurs, avec le public et avec des représentants du CNC et de l'INA.

Le tournage du film *Le cheval qui n'a pas soif...* date de 1951 avec les scènes de cheval de 1949. Il a été effectué à Vence avec des séquences à l'École Freinet du Pioulier. Son réalisateur est Michel-Édouard Bertrand, dit MEB, instituteur qui travaillait avec Freinet à la CEL, Coopérative de l'Enseignement Laïc. C'est un film muet auquel fut ajoutée une voix off et une musique composée par Jacques Bens. Celui-ci fut à l'origine d'une série de films qualifiés à l'époque de films de propagande pour le Mouvement.

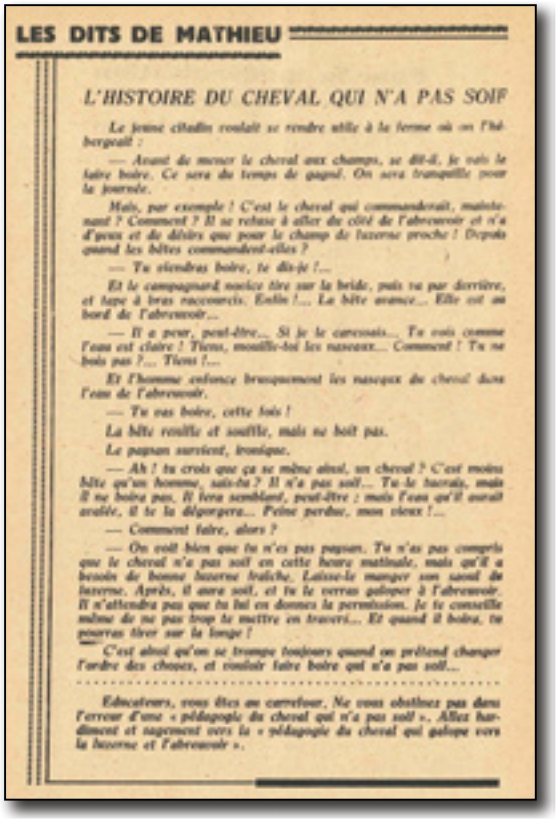
La base du film est un *Dit de Mathieu* de Célestin Freinet. Les *Dits de Mathieu* sont des articles de Freinet publiés sous forme d'une rubrique régulière dans la revue pédagogique bimensuelle de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, *L'éducateur*. Ce sont des textes qui se présentent bien souvent sous la forme de parabole, pour parler de pédagogie et de philosophie simplement. Des compilations plus ou moins complètes de ces articles donnèrent lieu à des publications. Ce texte est paru dans *L'éducateur* n°2 du 15 octobre 1947.

Le site web de l'association : www.autourdu1ermai.fr
La présentation de la décade 2015 : www.autourdu1ermai.fr/rubrique5.html
La fiche du film de MEB : www.autourdu1ermai.fr/bdf_fiche-film-4340.html
La fiche du documentaire sur Vitruve : www.autourdu1ermai.fr/bdf_fiche-film-4328.html

Hervé Moullé, moulle@ecolebizu.org

L'histoire du cheval qui n'a pas soif.

par Célestin Freinet



LES DITS DE MATHIEU

L'HISTOIRE DU CHEVAL QUI N'A PAS SOIF

Le jeune citadin voulait se rendre utile à la ferme où on l'hébergeait :

— Avant de mener le cheval aux champs, se dit-il, je vais le faire boire. Ce sera du temps de gagné. On sera tranquille pour la journée.

Mais, par exemple ! C'est le cheval qui commanderait, maintenant ? Comment ? Il se refuse à aller du côté de l'abreuvoir et n'a d'yeux et de désirs que pour le champ de luzerne proche ! Depuis quand les bêtes commandent-elles ?

— Tu viendras boire, te dis-je !...

Et le campagnard novice tire sur la bride, puis va par derrière, et tape à bras raccourcis. Enfin !... La bête avance... Elle est au bord de l'abreuvoir...

— Il a peur, peut-être... Si je le caressais... Tu vois comme l'eau est claire ! Tiens, mouille-toi les naseaux... Comment ! Tu ne bois pas ?... Tiens !...

Et l'homme enfonce brusquement les naseaux du cheval dans l'eau de l'abreuvoir.

— Tu vas boire, cette fois !

La bête renifle et souffle, mais ne boit pas.

Le paysan survient, ironique.

— Ah ! tu crois que ça se mène ainsi, un cheval ? C'est moins bête qu'un homme, sais-tu ? Il n'a pas soif... Tu le tuerais, mais il ne boira pas. Il fera semblant, peut-être ; mais l'eau qu'il aurait avalée, il te la dégorgera... Peine perdue, mon vieux !...

— Comment faire, alors ?

— On voit bien que tu n'es pas paysan. Tu n'as pas compris que le cheval n'a pas soif en cette heure matinale, mais qu'il a besoin de bonne luzerne fraîche. Laisse-le manger son saoul de luzerne. Après, il aura soif, et tu le verras galoper à l'abreuvoir. Il n'attendra pas que tu lui en donnes la permission. Je te conseille même de ne pas trop te mettre en travers... Et quand il boira, tu pourras tirer sur la longe !

C'est ainsi qu'on se trompe toujours quand on prétend changer l'ordre des choses, et vouloir faire boire qui n'a pas soif...

.....

Éducateurs, vous êtes au carrefour. Ne vous obstinez pas dans l'erreur d'une « pédagogie du cheval qui n'a pas soif ». Allez hardiment et sagement vers la « pédagogie du cheval qui galope vers la luzerne et l'abreuvoir ».

Le jeune citadin voulait se rendre utile à la ferme où on l'hébergeait :

-Avant de mener le cheval aux champs, se dit-il, je vais le faire boire. Ce sera du temps de gagné. On sera tranquille pour la journée.

Mais, par exemple ! Ce serait le cheval qui commanderait, maintenant ? Comment ? Il se refuse à aller du côté de l'abreuvoir et n'a d'yeux et de désirs que pour le champ de luzerne proche ! Depuis quand les bêtes commandent-elles ?

-Tu viendras boire, te dis-je ! …

Et le campagnard novice tire sur la bride, puis va derrière, et tape à bras raccourcis. Enfin ! … La bête avance… Elle est au bord de l'abreuvoir…

-Il a peur, peut-être… Si je le caressais… Tu vois comme l'eau est claire ! Tiens, mouille-toi les naseaux… Comment ! Tu ne bois pas ? … Tiens ! ...

Et l'homme enfonce brusquement les naseaux du cheval dans l'eau de l'abreuvoir.

-Tu vas boire, cette fois !

La bête renifle et souffle, mais ne boit pas.

Le paysan survient, ironique.

-Ah ! tu crois que ça se mène ainsi, un cheval ? C'est moins bête qu'un homme, sais-tu ? Il n'a pas soif… Tu le tuerais, mais il ne boira pas. Il fera semblant peut-être ; mais l'eau qu'il aurait avalée, il te la dégorgera… Peine perdue, mon vieux ! …

Comment faire, alors ?

-On voit bien que tu n'es pas paysan. Tu n'as pas compris que le cheval n'a pas soif en cette heure matinale, mais qu'il a besoin de bonne luzerne fraîche. Laisse-le manger son saoul de luzerne. Après, il aura soif, et tu le verras galoper à l'abreuvoir. Il n'attendra pas que tu lui en donnes la permission. Je te conseille même de ne pas te mettre trop en travers… Et quand il boira, tu pourras tirer sur la longe !

C'est ainsi qu'on se trompe toujours quand on prétend changer l'ordre des choses, et vouloir faire boire qui n'a pas soif…

.....

Éducateurs, vous êtes au carrefour. Ne vous obstinez pas dans l'erreur d'une « pédagogie du cheval qui n'a pas soif ». Allez hardiment et sagement vers la « pédagogie du cheval qui galope vers la luzerne et l'abreuvoir. »

C. Freinet

Retour sur les bancs d'une école qui décoiffe

France 3 Pays de la Loire, samedi 5 septembre 2015, le Journal télévisé 19/20 d'Eléonore Duplay

par Hervé Moullé

En mai 2015, Eléonore Duplay, journaliste à France 3 Pays de la Loire m'a contacté.

Comme elle présente les journaux télévisés du week-end, elle voulait réaliser un sujet concernant la Pédagogie Freinet pour la rentrée de septembre 2015.

En juin, après un tournage à l'école Ange Guépin de Nantes, l'équipe a passé une journée à Mayenne pour filmer au Centre de ressources des Amis de Freinet et assister à une réunion de Coopéda, le groupe 53-61 affilié à l'ICEM. Ils ont aussi partagé notre repas coopératif. Cette journée fut un très bon moment.

Le documentaire a été diffusé sur l'antenne de France 3 Pays de la Loire le samedi 5 septembre 2015.

On y voit des reportages tournés en classe à l'école Ange Guépin à Nantes, dans une famille, dans les locaux du Centre à Mayenne ; le montage contient aussi plusieurs extraits du film de Michel-Edouard Bertrand tourné en 1951, *Le cheval qui n'a pas soif...*, du film de René Daniel tourné en 1927, *À la pointe de Trévignon*, des photos de mon ancienne école à Beaumont-Pied-de-Boeuf et des archives papier.

Les sept minutes sont très rythmées, variées, bien documentées avec des archives du Centre de ressources fournies plusieurs mois avant. Le texte de la voix off est très construit et très fort.

Lors de la rencontre à Mayenne, nous avions senti que l'équipe et particulièrement la journaliste avaient capté notre enthousiasme et la philosophie de nos pratiques.

Elle a eu la volonté et le talent pour les transmettre. **C'est réussi !**

Dossier à consulter sur le site ; le reportage est en ligne : www.amisdefreinet.org/france3.

Hervé Moullé, moulle@ecolebizu.org

Dossier

Les Amis de Freinet et la Suisse

50 ans Freinet en Suisse romande
par Jean Ribolzi

Lettre à la Guilde en 1952
par Célestin Freinet

Freinet et l'école moderne aujourd'hui
Exposition de la HEP
Haute Ecole Pédagogique de Lausanne
19 et 20 février 2014

Une coopération des Amis de Freinet avec la HEP

Colloque *Freinet et l'Ecole Moderne aujourd'hui*
présentation de Nadine Giauque
dans la revue PRISMES

Compte rendu du Colloque HEP à Lausanne
par Olivier Francomme

Dessine-moi un enfant heureux
un livre de Robert Curtat
notes de lecture d'Olivier Francomme

La pédagogie Freinet - Concepts, valeurs, pratiques de classe
le livre du colloque sous la direction de Nadine Giauque et Chantal Tièche Christinat
préface de Philippe Meirieu

Voici l'école la plus lourde dans les Nesslau
par Andi Honegger

*

Vous recevez avec ce bulletin deux livres :
- *Dessine-moi un enfant heureux*, de Robert Curtat
- *Le Catalogue irraisonné*

Pour plus d'information, vous pouvez consulter le site web de la HEP : www.hepl.ch
Lien direct vers l'événement :
www.hepl.ch/cms/accueil/sites/institutionnel/accueil/actualites-et-agenda/actu-hep/evenement-freinet.html

50 ans, Freinet en Suisse romande

par Jean Ribolzi

(Article paru dans le bulletin *Amis de Freinet et son mouvement* n°77 en juillet 2002.)

En ce moment, l'actualité sociale nous interpelle rudement : violences, agressions en classe, désespoirs et abandon des jeunes : des mots qui font mal. Les efforts de tant d'enseignants et d'organisations seront-ils bientôt voués à l'impuissance et à l'échec ? La Pédagogie populaire mise en chantier par C. Freinet voici 75 ans, et poursuivie par ses émules, sera-t-elle anéantie par les effets pervers d'un progrès déshumanisant ?

Il y a un demi-siècle, de jeunes enseignants suisses se sentaient aussi interpellés, face à des pratiques scolaires par trop scolastiques et traditionnelles, par un maître d'école venu de France avec ses élèves : Célestin Freinet. C'était en mai 1952.

Imaginez l'évènement dans le village de St-Prex, au bord du Léman : des enfants, qui, sans se connaître fraternisent et, bien vite, préparent un spectacle de théâtre libre dans la salle villageoise.

Freinet était accompagné de sa fille Baloulette et d'un collègue-assistant très discret : Michel Bertrand.

Pour la première fois, ce n'était pas l'inspecteur scolaire qui visitait ma classe, mais un maître d'école, étranger de surcroît qui parlait à mes élèves comme s'il les eût connus depuis longtemps. Il les aidait, les conseillait avec son délicieux accent méridional qui joignait l'insolite à l'utile...

Après la classe, tandis que le spectacle enfantin était mis au point, Célestin me parlait, infatigable, d'une voix quelque peu cassée et monotone. En quelques instants, d'un œil assuré, il jaugeait le jeune enseignant - de même que le berger vous toise de son regard connaisseur. Il évoquait des démarches pédagogiques novatrices, encore inconnues de moi et dont la pratique devait tenir compte de l'environnement particulier. Mon éducation villageoise baignée tout entière par la nature se trouvait soudain placée devant un dilemme : continuer à enseigner traditionnellement ou appliquer une façon nouvelle de vivre et travailler en suivant les chemins naturels de la vie enfantine, en faisant confiance à la nature précisément.

Une réunion d'amis collègues - dont certains connaissaient déjà Freinet - s'organisa bientôt et l'instituteur du Midi poursuivit son passage en pays vaudois.

En fait, il était déjà venu en Suisse pour faire connaître ses idées à de grands pédagogues, Dottrens, Claparède, à Genève notamment.

Et puis, depuis Lausanne, des amis artistes-peintres ou professeurs allaient fraterniser à Vence. Ils y rencontraient Elise, elle aussi utile conseillère et esthète dans le domaine artistique.

Mais l'amitié ne suffisait pas : il fallait passer à l'action. Bien vite, des rencontres se tinrent en pays de Vaud, quelquefois à l'ombre de vieux pommiers d'un verger, à côté d'une ancienne ferme : la poésie avec le travail... Cela aboutit en 1952 à la création de LA GUILDE DE TRAVAIL. Tandis que ce nouveau groupe rédigeait ses premiers bulletins de liaison, Freinet lui écrivait, attentif à des débuts qu'il savait difficiles. Et nous démarrions, selon nos aptitudes ou nos moyens. Freinet n'eut jamais de peine à convaincre les Vaudois, très prudents de nature, à « marcher toujours avec un pied sur terre ! ».

Les dates, alors printanières des Congrès ICEM, permettaient à nombre de Guildiens de fraterniser et travailler avec nos amis français dans diverses commissions et de connaitre ainsi la FIMEM.

Un jour, à Vence, Freinet et Elise suggérèrent à des artistes suisses - Maurice Perrenoud entre autres - d'organiser une exposition itinérante de peintures et de céramiques d'enfants, émanant de plusieurs pays et même d'Afrique. Au printemps 1957, l'évènement eut lieu au Musée des Beaux-Arts de Lausanne : l'exposition *L'Art à l'Ecole*. Exposer des oeuvres d'enfants dans notre pays, quelle gageure ! Mais des écrivains, des critiques d'art furent unanimes pour souligner l'intérêt et la très haute tenue de cette manifestation. Cette expo itinérante parcourut la Suisse et d'autres pays d'Europe. On pouvait lire sur la première page du catalogue le propos suivant: « Cette exposition a pu être organisée grâce à l'appui des autorités et de généreux donateurs. » Freinet nous prouvait ainsi qu'une démarche de pédagogie nouvelle impliquant des personnes hors de l'école, autorités et public, était réalisable, face à la tradition du crayon de couleur...

En 1968, les Responsables désireux d'associer plus intimement des camarades d'autres cantons à une rénovation pédagogique créent le Groupe Romand de l'Ecole Moderne (GREM). Une centaine d'enseignants préparèrent alors le premier Congrès suisse de l'Ecole moderne, doublé d'une nouvelle exposition artistique où se déroulèrent de remarquables démonstrations des diverses techniques : imprimerie, limographe, monotypes. Lausanne était l'idéal lieu de rencontres et les autorités locales très collaborantes.

Pourtant, d'autres « patrons » surveillaient attentivement et avec plus ou moins de bienveillance ces enseignants quelque peu remuants et dérangeants.

Ce fut, dès lors, le prélude à des moments plus difficiles.

En effet, la société, victime d'un insolent progrès, se calfeutre, s'affaiblit dans son confort matériel, se dirige vers « la fracture sociale ». La réussite à tout prix devient le leitmotif à tous les niveaux et l'écolier en pâtit. Les enfants plus lents, faibles ou rêveur n'ont plus place en classe - en ont-ils jamais eu ? L'individualisme, additionné de la folie de la compétition à tous niveaux modifient les mentalités. En classe le stress s'installe, sournois et gagne même les enseignants découragés.

« Ils ne mourraient pas tous,

Mais tous étaient atteints » disait La Fontaine...

Comment s'étonner, dès lors, qu'au sein ce GREM, le militantisme se mit à fléchir ?

Heureusement, des forces nouvelles arrivèrent de Suisse allemande, franchissant avec aise la barrière linguistique en apportant un souffle nouveau. Il faut dire que ces collègues avaient eu, auparavant, de nombreux contacts de travail avec le GREM. Ces jeunes impressionnent par leur attitude critique face à des groupes de pression très nombreux dans leurs régions. Ils ne craignent ni le scepticisme, ni l'hostilité officielle.

Ces dernières années, en coopération étroite avec les derniers du GREM (des filles surtout) ils organisent règulièrement des rencontres avec exposition, à Zurich, Berne, Genève ou Lausanne. En 1996, à Fribourg, ils y évoqueront la mémoire de C. Freinet.

A cette occasion, il paraîtra utile de rappeler ce que Dottrens et Freinet préconisaient pour contribuer à la réussite des objectifs de l'Ecole Moderne:

Pour l'enfant, le maître lui apprendra à :

-Savoir écouter -Avoir la liberté et le savoir de s'exprimer
-Aider autrui, coopérer -Connaître son corps
-Connaitre le milieu de vie -Gérer un plan de travail en le respectant
-Acquérir des connaissances et les mesurer

Ainsi, les techniques de Vie de la Pédagogie Freinet démontreront à l'évidence leur pérennité et leur actualité.

Mais il faudra des bras...

Jean Ribolzi, janvier 1996

Note : Archive à consulter sur le site web dans le dossier archives : www.amisdefreinet.org/archives puis chercher L'éducateur n°8 du 10 décembre 1956, pages 31 à 35.

Lettre à la Guilde en 1952

par Célestin Freinet

Je félicite d'abord votre président de tenir tellement bon pour éviter qu'il y ait perversion au sein de votre Guilde. Je veux dire pour éviter que la Guilde devienne une association comme tant d'autres, où on entre en se faisant inscrire et en payant une cotisation sans autre engagement d'aucune sorte. Nous sommes en train de réagir, nous, parce que justement notre mouvement était trop un groupe d'affinités où on se retrouve simplement pour profiter du travail des autres. Et nous remettons à l'honneur, le plus possible, les véritables travailleurs.

Je ne manque jamais de dire aux camarades que si nous existons, si notre mouvement a un rayonnement certain et une influence sur la pédagogie française et même internationale, ce n'est pas parce que nous avons fait de beaux discours, mais parce que nous avons travaillé et réalisé, ce que ne font pas en général ceux qui savent si bien discuter.

J'ai lu avec toujours le même intérêt votre beau bulletin. Vous ne pouvez que progresser parce que vous avez su asseoir votre groupe sur la seule base solide et définitive : le travail.

Nous avons été tellement saturés, comme nos enfants d'ailleurs, d'explications, de théories, de recommandations, que nous éprouvons comme un soulagement reposant, le seul fait de faire enfin œuvre utile et pratique, et de nous sentir les coudes dans le travail.

Célestin Freinet

Une coopération des Amis de Freinet avec la HEP

Haute Ecole Pédagogique, Lausanne, Canton de Vaud, Suisse

par le Conseil d'administration

Lors de la RIDEF d'Italie en juillet 2014, nous avons exposé de grands panneaux présentant Freinet, son œuvre, sa vie, sa classe... De nombreuses réalisations d'enfants ponctuaient cette exposition. Elle a été vue et admirée par les quelques 500 participants à la Rencontre Internationale des Educateurs Freinet.

Mais d'où venait cette magnifique exposition ?

Elle fut réalisée par une équipe de l'école HEP de Lausanne, la Haute Ecole Pédagogique du Canton de Vaud en Suisse, à l'occasion du colloque *Freinet 2014* : *l'école dans l'atelier de la vie,* organisé les 19 et 20 février 2014. Barbara Fournier en était la cheville ouvrière.

A partir d'octobre 2013, Barbara a pris contact avec les Amis de Freinet afin de récolter des documents à ce sujet. Hervé Moullé s'est fortement impliqué dans cette quête, lui a fourni photos et écrits. Il a accepté d'accompagner par la relecture les textes et la mise en page de toutes les planches de l'expo.

Jean Le Gal, Bernard Montaclair, Henri Peyronie, Henry Landroit..., membres de l'association Amis de Freinet, sont intervenus à titre personnel au colloque à Lausanne. Des adhérents suisses, belges et français de l'association ont assisté à la manifestation. Ils ont pu rendre compte de l'immense travail réalisé.

Grâce à l'implication des Amis de Freinet en la personne d'Hervé, cette exposition nous a été prêtée. Nous avons pu l'utiliser lors de la RIDEF de Reggio Emilia et elle fut exposée dans le hall de l'ESPE (Ecole Supérieure de Pédagogie et pour l'Education) à Nantes à l'occasion du 23ème Salon de Pédagogie Freinet les 21 et 22 novembre 2014.

Avec ce bulletin 99, vous recevez *Dessine-moi un enfant heureux*, ouvrage écrit par Robert Curtat, édité par la HEP de Lausanne et donné à chaque participant, en février 2014, au colloque en Suisse. Chacun a donc pu découvrir ou relire l'histoire de Célestin Freinet.

Quelques dizaines de livres ont été donnés à l'Association des Amis de Freinet et nous espérons que ce document pourra trouver une place de choix dans votre bibliothèque.

En 2015, nous avons reçu de la HEP *Le Catalogue irraisonné* de l'exposition avec les centaines de documents que nous avions fournis et bien d'autres. A notre demande, on nous en a envoyé un grand nombre. C'est ainsi que vous le recevez aujourd'hui avec ce bulletin.

Cette coopération s'est poursuivie par la fabrication des panneaux de l'exposition sur un support indéchirable, en grand format comme la version papier mais aussi en format A3 pour un usage simplifié. Une version semblable fut envoyée à nos amis belges de l'Echevinat de l'Instruction publique de la Ville de Liège qui organisent un colloque les 19 et 20 octobre pour marquer les 30 ans de la création d'une école à pédagogie Freinet parmi la quarantaine d'établissements scolaires de la ville (elles sont aujourd'hui au nombre de 7).

La HEP a aussi publié un livre des textes du colloque sous la direction de Nadine Giauque et Chantal Tièche Christinat. Il en sera question plus loin.

2016 et les années à venir verront sans doute d'autres beaux projets se réaliser en commun.

Le Conseil d'administration de l'association Amis de Freinet

Colloque Freinet et l'Ecole Moderne aujourd'hui

Présentation dans PRISMES n°19 de novembre 2013 p.56 et ZOOM n°14 de décembre 2013 p.9

par Nadine Giauque

professeure formatrice à la HEP Vaud et membre de l'UER Pédagogie spécialisée

Au début du XXe siècle, Freinet a révolutionné l'école publique par une pensée et des pratiques inédites dont l'ouverture de l'école sur la vie active et sur la cité, l'imprimerie dans la classe ou encore l'autonomie de l'enfant. Que reste-t-il de cet esprit libre un siècle plus tard et que pouvons-nous en faire dans l'école d'aujourd'hui ? L'UER Pédagogie spécialisée de la HEP Vaud explore la question lors d'un colloque sur la pédagogie Freinet les 19 et 20 février 2014. Une réflexion prolongée par une exposition tout public d'un mois, qui débutera le 10 février.

Née au début du XXe siècle, la pédagogie Freinet continue d'intéresser nombre de professionnels de l'enseignement. Probablement a-t-elle su élaborer et mettre en oeuvre des démarches, outils et pratiques qui aident à construire l'autonomie, la responsabilité, la motivation par rapport au travail scolaire et à l'attitude sociale. Et ce, aujourd'hui, dans des contextes qui souvent font acte de ressenti douloureux face à ce qui est perçu comme des débordements d'incivilité, de violence, d'échec et de décrochage scolaire, qui laissent souvent impuissants les membres de la communauté éducative.

Une capacité de répondre de façon pertinente aux besoins de l'école et de la société

De fait, les pédagogies actives et la pédagogie Freinet en particulier manifestent au fil du temps une capacité de répondre de façon pertinente aux besoins de l'école et de la société, en privilégiant un enseignement efficace par la coopération, la solidarité, l'accueil des différences et le sens donné aux apprentissages. De plus, elles articulent les activités scolaires à un projet sociétal de « vivre ensemble ».

C'est dans cette actualité que se place ce colloque qui cherche à faire connaître la pédagogie Freinet et son actualité ainsi qu'à explorer des pratiques pédagogiques pouvant apporter quelques réponses aux problématiques actuelles. Cet événement sera également l'occasion de partager les différentes expériences et dispositifs de la pédagogie Freinet en milieu scolaire en Suisse, France et Belgique, mais aussi de présenter des recherches qui légitiment scientifiquement certaines pratiques propres à cette pédagogie dite alternative.

Ce colloque permettra également aux participants d'écouter et d'interagir avec des spécialistes de ces pédagogies, qu'ils soient praticiens ou chercheurs.

Trois événements aux couleurs « freinétiques »

Deux autres événements graviteront autour du colloque. Une exposition qui tracera l'histoire et l'originalité du mouvement et des pratiques Freinet, du 10 février au 20 mars 2014, dans les murs de la HEP : une belle occasion pour les enseignants de faire découvrir l'univers de ce pédagogue de génie à leurs élèves. Des explorations pédagogiques seront également au programme afin d'agir ensemble avec les technologies d'aujourd'hui pour actualiser l'esprit innovant de Freinet. Ces explorations pourront se faire à la fois dans les classes et sur le site de l'exposition et du colloque.

Nadine Giauque, nadine.giauque@hepl.ch

Compte rendu du Colloque HEP à Lausanne,

Freinet et l'Ecole Moderne aujourd'hui - les 19 et 20 février 2014

par Olivier Francomme

Près de 130 personnes originaires de Belgique, de Suisse et de France se sont réunies durant deux jours à Lausanne pour débattre de l'actualité de la pédagogie Freinet (et de la pédagogie institutionnelle). 12 ateliers, 4 groupes d'échanges, 5 conférences

L'originalité de ce colloque a été de réunir en un seul lieu : un colloque, une exposition sur Freinet, et une expérience pédagogique : la classe en acte. Pour cette dernière, une expérience de mises en réseau internationales de classes par Skype étaient réalisées avec des classes suisses. Le mercredi, une classe d'enseignement spécialisé correspondait avec une école de Liège en Belgique. Pendant qu'ils échangeaient, un autre groupe de jeunes était en charge de filmer et de photographier les échanges.

Premier jour, le 19 février :

Conférence de **Sylvain Connac** : de la pédagogie Freinet à la personnalisation des apprentissages, quelles sont les limites de la pédagogie Freinet… Il faut sortir de la primarisation (rejoint la question des buts de l'école) et entrer dans la secondarisation.

Conférence d'**Henry Landroit** : évolution des techniques et permanence des principes.

L'après midi, les conférences étaient suivies de deux séries d'ateliers.

La première série avait pour thèmes : Une méthode naturelle d'apprentissage des mathématiques ; Procédure pour l'enseignement de l'histoire géographie au CLEF de la Ciotat ; qu'en est-il de l'expérimentation au collège lycée expérimental Freinet de la Ciotat après 5 ans de fonctionnement ? ; Le réseau d'écoles Freinet au sein de la ville de Liège ; Pédagogie Freinet : pédagogie du travail, Enfant auteur, une réponse aux violences scolaires ? ; (et mon atelier) Recherche et formation en pédagogie Freinet.

La deuxième série d'atelier avait pour thèmes : Méthode Naturelle de Lecture et d'Ecriture ; Freinet dans le secondaire (WAHA) ; Se (trans)former comme enseignant(s) ; Une évaluation formatrice : les ceintures de couleur ; La participation démocratique des enfants dans les institutions éducatives ; la pédagogie de projet et la posture d'auteur de l'élève.

Deuxième jour, le 20 février :

Conférence **Y. Reuter** (Jeudi matin)

Les principes de l'école Freinet.

1- Il faut constituer l'élève en sujet apprenant.

2- L'élève apprend et nul autre ne peut le faire à sa place. (diversification des chemins d'apprentissage). Rupture par rapport à la scolastique.

3- L'élève apprend à partir de ses questionnements.

4- L'élève apprend en faisant (faire authentique).

5- L'élève apprend parce qu'il est sécurisé.

6- L'élève apprend parce qu'il se situe dans une histoire de ses apprentissages.

Aucun destin n'est figé, de plus on forge une culture commune.

Bilan de la recherche :

-les zones problématiques :

Conclure : au regard de l'état antérieur, l'expérience est une réussite

Le mode pédagogique Freinet fonctionne au delà de l'école rurale, la classe unique, le cours unique, …

Paradoxes : réussite mais combattue par les pouvoirs publics.

La réussite scolaire peut être incarnée par des formes pédagogiques , folie institutionnelle (structure privilégiée pour l'échec scolaire = pédagogie innovante)

Conférence **Anne-Marie Jovenet** :

Une pédagogie collective pour chacun !

Etude de cas : les enfants qui déroutent, le mur, celle qui pleure, …

L'enfant en souffrance se pose des questions (sur sa différence).

L'enfant en souffrance veut parler de sa souffrance.

L'enfant en souffrance...

L'enfant en souffrance veut peser sur le monde.

Groupes d'échanges l'après midi :

Ecole et société ; **Valeurs** ; Pédagogie ; Didactique

MA Hugon, (Université de Paris-Ouest, pas d'éducation sans valeur ! Pôle innovant lycéen pour décrocheurs.

HAH est très pessimiste sur l'avenir des pédagogies nouvelles.

Anke Brouwer Directrice de l'école de la Grande Ourse. Les valeurs ne s'enseignent pas elles se transmettent ! Les valeurs restent permanentes à travers le temps. www.grande-ourse.ch

Monika Molnar (la Grande Ourse) l'esperanto porte toutes sortes de valeur. La correspondance...

Anita Ruiz Directrice école Freinet de Liège, école publique laïque, gratuite, valeurs fortes portées par Freinet. Pour les familles, approche écolo, ... école de la dernière chance ! L'accueil des parents est différencié...

Bernard Montaclair Psychanalyste et compagnon de Freinet ! Pédagogie pour les vauriens ! Loi de 45 : privilégier l'éducatif. Avec Freinet, on est passé des enfants de troupe à des enfants de groupe !

La discussion a porté essentiellement sur l'accès démocratique à la pédagogie Freinet : comment intéresser les parents des catégories les moins favorisées, et comment interpeler les politiques ?

Conférence d'**Henri Peyronie** « La pédagogie Freinet : une pédagogie imaginée par un fondateur charismatique mais retravaillée - depuis plusieurs génération - par une sorte d'intellectuel collectif. »

Le paradoxe de la pédagogie Freinet : elle est ancrée dans une histoire longue. On passe d'un fondateur charismatique à un mouvement pédagogique. Selon Henri Peyronie, le mouvement Freinet s'apparente à un intellectuel collectif (caractérisé par P. Bourdieu).

Cloture du colloque.

Olivier Francomme, olivier.francomme@icem-freinet.org

Dessine-moi un enfant heureux.

La pédagogie Freinet : cent ans de jeunesse. Un livre de Robert Curtat, 2014.

Notes de lecture par Olivier Francomme

Le livre démarre par une douzaine de photos anciennes, originales, d'enfants et d'enseignants Freinet, et l'ouvrage se conclut sur une photo de Freinet. L'auteur, Robert Curtat, est journaliste, et cet ouvrage témoigne de ses techniques d'investigation. Il se présente à la dernière page du livre (p 133) : c'est un journaliste d'origine française, qui dirige le musée de l'imprimerie « Encre et plomb » à Chavannes-près-Renens. Il est lui-même auteur de livres, nouvelles et essais. En Suisse il est spécialisé dans l'histoire économique.

Avant propos : La grande révolution du petit instituteur. (p 19)

Ce livre a été produit pour un colloque de la Haute Ecole Pédagogique de Lausanne qui a eu lieu en février 2014. Ce colloque a voulu mettre à l'honneur Célestin Freinet, dont la pensée et l'action « ont profondément bouleversé l'école ». Barbara Fournier est la Commissaire de l'exposition « L'école et l'atelier de la vie » qui a été organisée en marge du colloque, ainsi qu'une manifestation pédagogique montrant des échanges pédagogiques par internet entre des classes suisses et d'autres classes dont le Québec.

Chapitre 1 : Les origines (p 21) Gars a changé, d'un village inaccessible en 1900, il est devenu une cité « hors du temps ». L'auteur retrace l'histoire de Freinet, en prenant des références sociologiques originales comme « Les Rougon Macquart ». À cette époque, l'école de Gars est un lieu culturel particulièrement pauvre : pas de journaux, c'est un lieu d'ennui pour Freinet.

De sa conscription à sa blessure, il en retire : « Nous ne sommes pas glorieux, nous sommes pitoyables ! » (p 26). Des grands pédagogues suisses inspirent Freinet : Jean-Jacques Rousseau, Henri Pestalozzi. Pour ce dernier, c'est au peuple de conquérir les droits que le pouvoir lui refuse ! Mais il y eut aussi Adolphe Ferrière. Freinet va lutter contre le dressage et le conditionnement moral. Puis l'auteur énumère les voyages de Freinet, et ses sources d'inspiration : Hambourg, l'Union Soviétique. Freinet écrit et rend compte de ses expériences. Il s'engage syndicalement et politiquement. En classe Freinet fait entrer des « techniques de vies » : sorties, imprimerie, … Freinet s'engage aussi dans son canton : électrification, magasins coopératifs…

De Decroly, Freinet prendra « les centres d'intérêt.

En 1924, il démarre une correspondance scolaire. En 1926, il relie les personnes intéressées par « l'imprimerie à l'école » par une circulaire. Mais ce sont des articles dans « Le temps » qui le rendront célèbre. Freinet organise les congrès des imprimeurs à l'école. Il édite un bulletin mensuel (en 1927, il y a déjà 50 abonnés !) qui viennent de France, de Suisse, d'Espagne et de Tunisie ! Freinet se marie avec Elise en 1926.

Chapitre 2 : L'embellie (p 43) L'auteur raconte l'arrivée en 1926 de C. Freinet dans l'école délabrée de Saint Paul de Vence. Elise F gère la CEL. La pédagogie Freinet commence à rayonner (en 1928, il y a déjà une centaine de coopérateurs !). Imprimerie, radio, cinéma, la pédagogie Freinet rayonne ! En 1929 une nouvelle innovation apparaît : le fichier de travail coopératif, puis la bibliothèque de travail ! Freinet modernise l'enseignement (p 50). En 1932, « l'affaire de Saint Paul » démarre (encadré 1 p 60 donne les réponses aux attaques faites à Freinet). Freinet a obligé le maire à faire ses devoirs (vider les WC). Un groupe d'agitateurs de « l'Action Française » a produit des manipulations (qui ont été dénoncés par les parents d'élèves). Le maire a créé une école catholique ! Freinet est déplacé, une enquête est menée sur « l'imprimerie à l'école », elle est plutôt positive (p 53). En 1934, les Freinet décident de créer une école dédiée à la pédagogie Freinet. C'est un internat. L'école est construite grâce à l'aide de multiples personnes (syndicats paysans, militants Freinet). On y voit l'empreinte d'Elise Freinet : végétarien, bain froid, naturisme, médecine alternative, …

En 1935, il y a 1500 adhérents Freinet dans le monde ! Jean Zay autorise l'ouverture de l'école du Pioulier à Vence sous statut expérimental (en 1991, elle deviendra école publique).

Deux belles idées naissent : la ligue des parents et le front de l'enfance. Mais ce seront des échecs. L'école Freinet accueille des réfugiés du nazisme, des parisiens, quelques enfants aisés, puis des réfugiés espagnols. En 1940 Freinet est interné, Elise aussi. Freinet va écrire : « l'éducation au travail », « l'Ecole Moderne française », « Essai de psychologie sensible », « l'expérience tâtonnée ». L'auteur insère des encadrés visant à établir une vérité historique basée sur des documents tangibles. Encadré 1: p 60 : quelle vérité pédagogique. Encadré 2 : le fichier coopératif scolaire, encadré 3 : l'école comme église. L'école a dressé des écoliers, elle a oublié de prépare des hommes.

Chapitre 3 La croisière (p 63) En 1950, il y a entre 2000 et 3000 militants Freinet. Le Parti Communiste français prône la lutte des classes, Freinet prône de faire confiance dans la nature. Le mouvement Freinet suisse naît en 1946, en 1952 Freinet vient exposer sa méthode à la maison du peuple. Le bulletin Freinet suisse s'appelle : « La guilde du travail ». Maurice Perrenoud est le premier président. Les journaux suisses seront toujours emprunts de poésie. En Suisse, les résistances à la pédagogie Freinet sont fortes aussi. « On ne peut soutenir une méthode qui condamne les livres et introduit l'imprimerie à l'école ! » (p 84) En 1968, les enseignants Freinet témoignent à l'Université (et les écoles Normales de Neuchâtel). Sur la Romandie, en 1968, il y avait 200 enseignants Freinet. La ville de Lausanne a aidé le groupe Freinet à s'équiper et à avoir un local. Elle a aussi prêté des locaux pour les congrès. Au début des années 1970, 38 pays ont un groupe Freinet sur 6 continents. En 1966, au moment du décès de Freinet, il n'y avait que 24 pays. Les vagues de recrutement du mouvement Freinet correspond à des moments particuliers de l'histoire : après la première guerre mondiale (la liberté sexuelle de W. Reich), après la seconde guerre mondiale, (pédagogie de masse), et après mai 68.

Au début des années 1970, le GREM participe à l'organisation de l'IRDP (p 82) Institut romand de recherche pédagogique, avec une formation complète à la pédagogie Freinet. En 1974 on fête le 100° numéro du bulletin Freinet (La Guilde du travail). Après 1978, il y a un désenchantement, pourtant la méthode de lecture de Freinet rentre dans l'enseignement officiel. (Ouvrage : La maîtrise du français de Bertrand Lipp). En 1958, Fontvielle vient de la banlieue parisienne pour parler des techniques Freinet dans les classes de ville. Le mouvement Freinte suisse a aussi « son affaire » c'est l'affaire Axel Spring, c'est un instituteur qui, après 10 ans dans une classe a subi une calomnie (la justice l'a blanchi) là encore, il y a eu déplacement forcé de l'enseignant.

Chapitre 4 La pédagogie Freinet au quotidien (p 101) Dans ce chapitre, l'auteur relate différentes histoires : l'histoire d'une école de Zurich, où 2 enseignants rencontrent 2 professeurs d'Université. Cette école ne présentait aucune perspective pour les jeunes. C'est en 1978 qu'ils décident de mettre en place la pédagogie Freinet. Ils mettent en œuvre successivement les techniques de l'Ecole Moderne : l'écriture et le texte libre, le journal scolaire, la correspondance, … Dans le Jura Suisse, le journaliste relate une expérience dans les classes uniques, dans les années 1950, contre la pédagogie « des nuques baissées » !

En Suisse alémanique, 40 ans de lutte ! Il y a eu le problème de la langue ! Le mouvement n'a démarré qu'à partir de 1975. En 1971 il y avait 100 instits sur Zurich intéressés par une réforme du système éducatif. Ils s'appuieront sur la pédagogie Freinet à partir de 1976. La pédagogie Freinet s'est développée dans le public et dans le privé. En 1977 un séminaire est organisé à l'université (l'Institut pédagogique de l'Université de Zurich). Johannes Beck, professeur à Brême, devient « l'apôtre » du mouvement ! Le véritable démarrage aura lieu dans les années 1980, avec des coopérations transfrontalières.

À Genève, l'Institut Rousseau a toujours voulu promouvoir les sciences de l'éducation. D'abord Claparède, puis Ferrière, mais aussi Maria Montessori (les principaux initiateurs étant Rousseau et Pestalozzi). Puis Jean Piaget apparaît, il développe l'épistémologie génétique, alors que la pédagogie s'étiole.

À la RIDEF de Léon, en 2012, le mouvement international a porté une analyse critique des politiques éducatives néolibérales. La condition infériorisée de la femme et le sexisme perdurent. De plus, l'accès à l'école n'est pas assuré partout : en Amérique latine, 75 Millions d'enfants, dont une forte proportion de filles, échappent à l'éducation de base.

En France (p 127) le travail avec les universitaires se poursuit, les archives, les travaux théoriques sont consultables sur des sites internet, ainsi que des productions de classes.

Conclusion (p 129) La pédagogie Freinet a des vertus ! Elle a été l'objet de recherches en tous genres ! Elle est porteuse d'espoir, de par ses réussites. « L'espoir est un emprunt fait au bonheur ».

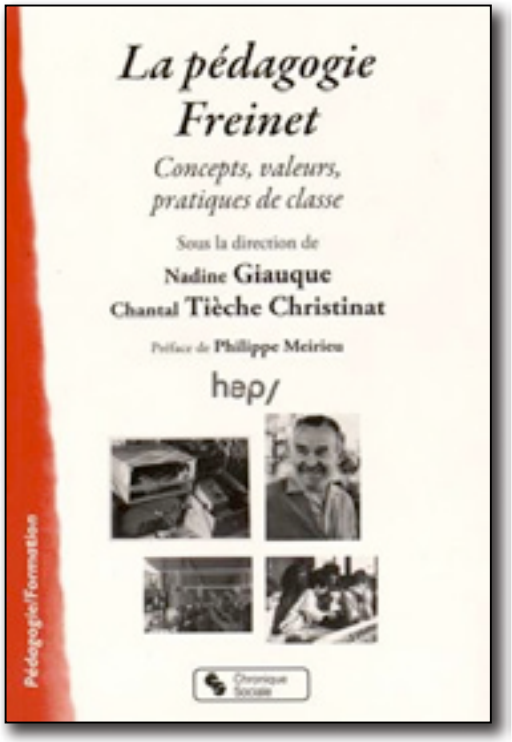
Olivier Francomme, olivier.francomme@icem-freinet.org

La pédagogie Freinet

Concepts, valeurs, pratiques de classe

Le livre du colloque sous la direction de Nadine Giauque et Chantal Tièche Christinat

Extrait de la préface de Philippe Meirieu



Pédagogue et instituteur français, Célestin Freinet (1896-1966) est le fondateur du mouvement de l'Ecole moderne. Freinet a créé une pédagogie dotée d'une originalité propre. Ce livre apporte une réponse aux différentes questions que pose la mise en œuvre de cette pédagogie au XXIe siècle.

La première partie qui compose cet ouvrage permet au lecteur de plonger dans l'histoire de la pédagogie Freinet et d'y puiser les éléments pérennes et les transformations qu'elle a su mener sans altérer les principes et les valeurs dont elle se veut porteuse.

La deuxième partie reprend les principes fondamentaux qui constituent les ressorts de la pédagogie Freinet et pointe à la fois leur pertinence dans l'école et la société actuelle, et les diverses formes que leur mise en pratique peut prendre.

Une troisième partie s'attache au fonctionnement des disciplines scolaires. Elle invite ainsi le lecteur à plnger dans l'univers d'une classe et d'y aborder l'enseignement du français, des mathématiques, ou encore de l'histoire-géographie et de découvrir en particulier la place de l'élève et la posture de l'enseignant au sein des classes qui appliquent l'enseignement Freinet.

Enfin, la quatrième et dernière partie de ce livre s'ouvre sur des aspects évaluatifs d'expériences menées au niveau secondaire ou collégial et sur des aspects de formation des enseignants à la pédagogie Freinet.

« À la croisée des chemins, ce livre offre l'extraodinaire occasion d'une trop rare rencontre. On ne saurait trop en remercier les auteurs. »

Philippe Meirieu, philippe.meirieu@orange.fr

Afin de faire connaître la pédagogie Freinet à ses étudiants et aux enseignants suisses, la Haute Ecole Pédagogique de Lausanne a organisé du 19 au 20 février 2014, un Colloque international *Freinet et l'école moderne aujourd'hui*, avec la participation d'Educateurs Freinet de France, de Belgique et de Suisse et des Amis de Freinet. Les conférences, les ateliers et l'exposition ont permis de faire connaître l'histoire, les concepts, les valeurs et les pratiques de classe de notre pédagogie.

Compte tenu de la qualité des interventions, il a été décidé de publier un livre avec les écrits des intervenants et une préface de Philippe Meirieu.

Ce livre été présenté au congrès de l'ICEM à Aix en Provence et a reçu un excellent accueil. Vous pouvez maintenant l'acquérir en librairie.

Jean Le Gal, jean.le-gal@wanadoo.fr

Contributions de D. Borel, H. de Casablanca, S. Connac, J. Cornet, J. Didier, O. Francomme, N. Giauque, A.-M. Jovenet, H. Landroit, C. Mans, J. Le Gal, H. Peyronie, Y. Reuter, C. Rigal, R. Russi, D. Thorel, Ch. Tièche Christinat, M. Thiry, G. Voz.

hep/ Chronique Sociale, Lyon 15 €

Hier ist die schwerste Schule in Nesslau

Voici l'école la plus lourde dans les Nesslau

175 jahre Schulhaus Bühl Schule in Nesslau

von Bruno Wickli Hans Seiler & Andi Honegger

26 ans instituteur à l'école du Bühl

Je suis arrivé en 1989, „l'année longue" où tous les cantons suisses se sont accordés sur le début de l'année scolaire. Passant ainsi, dans le canton de Saint Gall, du printemps (avril) au mois d'août. Les élèves profitèrent de longues vacances d'été et les instituteurs de deux fois trois semaines de formation continue.

J'ai commencé à enseigner au Bühl avec 15 élèves de 1ère, 2ème et 3ème année (6 à 9 ans). La visite du musée régional, du cirque national suisse Knie et le passage du „Tour de Sol", une course de véhicules à propulsion solaire, ont enrichis cette première année.

Photo de classe 1989-90 avec 15 élèves et Andi Honegger.

Le nombre d'élèves augmenta dans les années suivantes de 16 à 20 puis baissa jusqu'à 12, même 10 en 2000. Les fluctuations étaient normales car le village n'est pas grand. Ce nombre a aussi passé plusieurs fois le cap des 20 élèves et une fois il a même été de 22 élèves.

Les „courses d'école" sont des moments inoubliables pour les enfants. Au cours de nos 26 courses nous avons parcouru le canton de Saint Gall, les lacs de Constance et du Walensee, exploré des cavernes et des ravins, visité les jardins zoologiques régionaux. Deux fois, nous avons visité Zurich, le legendaire village lacustre sur pilotis et le zoo où les élèves ont pu porter dans leurs bras un python, énorme pour les plus jeunes ! Une course nous a conduit à Arth Goldau où nous avons rencontré notre classe de correspondance de Sursee dans un parc animalier.

Pendant une dizaine d'années nous avons entretenu des échanges de lettres avec differentes autres classes, organisé des rencontres dans nos classes respectives, en promenade, sur la plage ou les pistes de ski. Nous avons même passé deux jours dans le canton d'Argovie où chaque élève a pu dormir dans la famille de leur correspondant. Les contacts ont parfois été poursuivis plusieurs années.

Pendant les premières années de mon enseignement, les garçons et les filles étaient séparés pour les cours de travaux manuels. Les filles apprenaient à coudre et les garçons les travaux sur bois avec moi. J'ai aussi appris à tricoter aux garçons (peut-être par solidarité avec les filles ?) et nous avons tricoté des gants.

A partir de 1992 tous les élèves étaient réunis, ce qui permit de développer des projets communs avec les filles et les garçons.

Pendant ces 26 ans d'enseignement au Bühl, l'organisation scolaire a beaucoup changé. A la fin des années 90 la semaine de 5 jours a été introduite. Cela signifie le mercredi après-midi et le samedi libre. „La notation" des trois premiers semestres n'était plus obligatoire, les heures d'enseignement sont pareilles pour tous les degrés et l'anglais est introduit en 3ème année (8-9 ans).

L'équipe des enseignants s'agrandit. Les thérapeutes et les enseignants spécialisés sont présents maintenant au Bühl et les élèves ne doivent plus se rendre au centre pour leurs heures de soutien.

Pendant sept ans, j'ai habité avec ma famille dans l'appartement de l'école. C'était très pratique en cas de mauvais temps et pour préparer mes cours. Mes deux enfants ont particulièrement apprécié cette situation, l'école étant la place de jeux et de rencontre pour tous les enfants du Bühl. D'un autre côté, habiter à l'école représentait la prise en charge de petits travaux d'entretien. Après le départ des derniers locataires, nous avons pu utiliser l'appartement pour l'enseignement de l'anglais, une bibliothèque, une salle de réunion et le luxe d'une cuisine !

Cela nous permis aussi de soigner le jardin potager où avec les conseils de ma femme Denise, les élèves ont semé, planté, récolté leurs propres légumes. Depuis lors, chaque automne, nous avons organisé un „repas du jardin" avec nos récoltes : soupe à la courge, pommes de terre sous toutes ses formes, haricots, carottes etc.

A partir de 1992, j'ai commencé à utiliser l'imprimerie avec mes élèves. Une technique introduite à l'école par le pédagogue réformateur français Célestin Freinet, il y a presque cent ans. Les textes libres des élèves ont été composés de caractères en alliage de plomb puis imprimés sur une presse située dans la cave de l'école. Un travail pénible qui ne peut être exécuté qu'en équipe de trois. De chaque texte, il est tiré environ 100 exemplaires. Un poème ou un texte imprimé de leurs propres mains est une grande motivation pour la lecture. De ces nombreux textes est né le „Bühler Post". Chaque élève reçoit un exemplaire. Ce petit livre est échangé avec d'autres classes. C'est une grande motivation pour écrire et imprimer de nouveaux textes.

Les projets spéciaux ont toujours été des événements mémorables au cours des années scolaires. En 1992, l'atelier textile du Bühl, notre voisin, organise un « Eté du Textile » dans une tente de cirque avec une scène. Comme la salle de classe était aussi occupée, nous avons décidé de profiter des infrastructures et de produire une pièce de théâtre avec l'aide d'un régisseur de Pro Helvetia. A la fin de la semaine, nous avons pu jouer dans une tente pleine à craquer et avec grand succès „Les Habits neufs de l'empereur" de Hans Christian Andersen.

Les productions théâtrales avec les élèves ont été une constance au cours de toutes ces années. Pour les fêtes de Noël en collaboration avec l'école du dimanche. Les semaines à thème comme le feu, l'eau ou les couleurs ont toujours eu beaucoup de succès auprès des élèves et parfois avec la participation des parents.

En 1998, nous avons construit la place de jeux avec les parents. Une tour d'escalade, un toboggan et des balançoires que les élèves avaient imaginés. Leurs plans ont été en grande partie réalisés. Le résultat est toujours là après 17 ans et réjouit tous les enfants du Bühl et leurs parents !

Nous avons organisé régulièrement des semaines de lecture au cours desquelles les élèves pouvaient se plonger dans leurs livres favoris. La venue du Pandamobil du WWF tous les deux ans dans notre commune nous a permis d'approfondir différents thèmes sur la nature et les animaux.

Les étudiantes stagiaires de la Haute école pédagogique ont souvent apporté de nouvelles impulsions dans mon enseignement. Par exemple, les premiers contacts avec des serpents. Plus tard, nous avons élevé deux couleuvres d'Amérique durant plusieurs années. Les étudiants ont aussi organisé des excursions intéressantes avec un garde forestier, dans un parc animalier pour observer des lynx ou dans une fabrique de chocolat.

Conseil de classe au Bühl 2006.

Fête d'inauguration de la place de jeux en 1998.

Les festivités de fin d'année scolaire ont toujours été des moments importants dans la vie de l'école. Généralement nous organisions une exposition des travaux des élèves : textiles, bois, métal, dessins et peintures et les petits livres imprimés et illustrés par les enfants, les „Bühler Post". Nous dégustions en alternance un petit déjeuner ou un buffet de desserts, tous ensemble, enfants, leur famille et leurs invités. Des productions théâtrales et musicales, des lectures accompagnaient le tout.

En raison de mon engagement au niveau du canton dans les années 90, j'ai été soutenu par d'autres collègues. Puis, alors que je commençais d'exercer une partie de la direction pédagogique du groupe scolaire, je partageais les heures d'enseignement avec Margrit Mettler de 2003 à 2006 puis pendant 6 ½ ans avec Susanne Löw. J'ai énormément apprécié ce partage et ces échanges avec mes collègues féminines qui enrichissaient et complétaient mon travail avec les enfants.

J'ai pu compter aussi pendant mes congés de formation en 1999 et 2010 sur les compétences de mes anciens collègues Vreni Scherrer et Jürg Weilenmann. Grâce à eux, j'ai pu tourner le dos pendant 3 et 6 mois à l'enseignement et recharger mes batteries en toute bonne conscience.

En 2009, j'ai fêté mes 20 ans d'enseignement au Bühl en invitant tous les 139 anciens élèves et collègues pour une rencontre sur la place de l'école. Le chœur des enfants du Bühl a ouvert les festivités avec des chants et des „Jodel" puis j'ai pu saluer la centaine de participants et les inviter à l'apéritif et aux grillades qui l'accompagnaient. Sur le terrain de football, j'avais suspendu à une corde toutes les photos de classe. Les anciens élèves ont été invités à se placer sous „leur" photo. Cela donna un intéressant „voyage dans le temps" de ces vingt dernières années.

Qui aurait pu penser à ce moment que l'école fermerait six ans plus tard par manque d'effectif ?

Heureusement qu'une partie du bâtiment de l'école reste ouverte à la population pour diverses activités ainsi que la place de jeux et le terrain de football. Cela permet à l'école du Bühl de garder son rôle de centre de rencontre et de culture si important pour toute la population.

A paru dans la brochure 175 Jahre Schulhaus Bühl 1840-2015 „Hier ist die schwerste Schule in Nesslau" (175 ans de l'école du Bühl „Ici est l'école la plus difficile de Nesslau") de Bruno Wickli, Hans Seiler et Andi Honegger, 2015.

Andi Honegger, Nesslau, andi_hon@gmx.ch
Traduction : **Denise Honegger-Bettex**

Photo de classe 2008-09 avec 22 élèves
et les instituteurs Andrea Räss (textile), Susanne Löw et Andi Honegger

Amis de Freinet au Congrès ICEM

Aix en Provence du 19 au 23 août 2015.

par Sylvain Dufour

Je me suis rendu au congrès, bien sur comme à Caen en 2013 au titre des A d F, mais aussi pour une raison très personnelle : un "anniversaire". En effet il y a 60 ans en 1955 j'avais participé, déjà à Aix au congrès de l'ICEM ! j'accompagnais mes parents, (en fait il y 60 ans et 1/2 car à l'époque le congrès se tenait à Pâques, et chaque année !…) Hé oui je suis si vieux que cela !

J'ai eu le privilège de prendre la parole lors de la séance d'ouverture du congrès pour, me présenter en qualité de délégué des Amis de Freinet, proposer la visite de la salle qui nous était réservée, et annoncer pour l'après-midi même de ma « Rencontre avec » : *Evocation de ma participation au congrès Icem, à Aix en 1955, présentation de l'association Amis de Freinet, autres souvenirs de ma fréquentation du mouvement Freinet.*

Présence pour cette séquence, réunissant près de 25 congressistes, d'un ami de l'époque, Jean Poquet-Lallemand lui aussi présent à Aix en 1955 et ancien élève de l'Ecole Freinet de Vence (photo en couverture du bulletin). A l'appui de ce fait notre identification possible sur la traditionnelle, à l'époque, "photo de congrès" (environ 1000 participants).

Hervé avait eu, début août, la bonne idée de me signaler qu'Andrée Gast habitait à Aix. J'ai aussitôt pris contact et elle était présente au congrès le mercredi 19 à 14h15 pour la séquence "Rencontre avec…" . Elle a ensuite adhéré, cette recrue est précieuse, elle a beaucoup de souvenirs.

La salle qui nous avait été affectée était au rez-de-chaussée près de l'amphi des réunions plénières .

Y étaient présentés :

-des documents sur les deux précédents congrès à Aix (1955 et 973), sortis de notre Centre de Ressources International de Mayenne,

-un panneau de présentation de ce Centre,

-une exposition constituée d'une sélection de panneaux extraits de l'exposition présentée lors du colloque Freinet de février 2014 à l'HEP de Lausanne (beaucoup de documentations issues des archives des Amis de Freinet)

-des publications récentes (bulletins, livres) et anciennes (BEM, BENP, Art Enfantin, BT…) proposées à la consultation et à la vente.

L'exposition consacrée à «l'aventure des échanges sonores» du groupe « Paroles, Images et Sons » (réalisation Annie & Georges Bellot), que j'avais transportée depuis Mayenne était présentée, non pas dans notre salle mais dans la zone du secteur "Son" à l'étage du bâtiment. Elle venait d'être complétée, par Georges Bellot, avec un tout nouveau panneau consacré à Gilbert Paris.

François Ambrosini, adhérent AdF, présent au congrès, m'a bien aidé pour, l'installation des expos dans notre salle, et assurer une permanence lors de mes absences.

Nous avons largement "diffusé", presque chaque jour dans le journal du congrès, et de nombreuses affichettes installées dans les couloirs et aux points stratégiques invitaient à visiter notre salle...

J'étais le seul congressiste parmi les membres du conseil d'administration, mais l'association était bien représentée par une trentaine de membres, soit 20% des adhérents et 5% de l'effectif total des congressistes. On peut noter que les Amis de Freinet ont été indirectement partie prenante dans l'organisation du congrès puisqu'à l'intérieur des 26 organisateurs identifiés 6 sont adhérents AdF !

J'ai donc identifié 175 personnes (dont 22 étrangers) dont j'ai l'adresse internet, parmi bien d'autres personnes rencontrées.

Environ 25 ont, soit adhéré, se sont abonnés ou ont fait un achat d'une de nos productions.

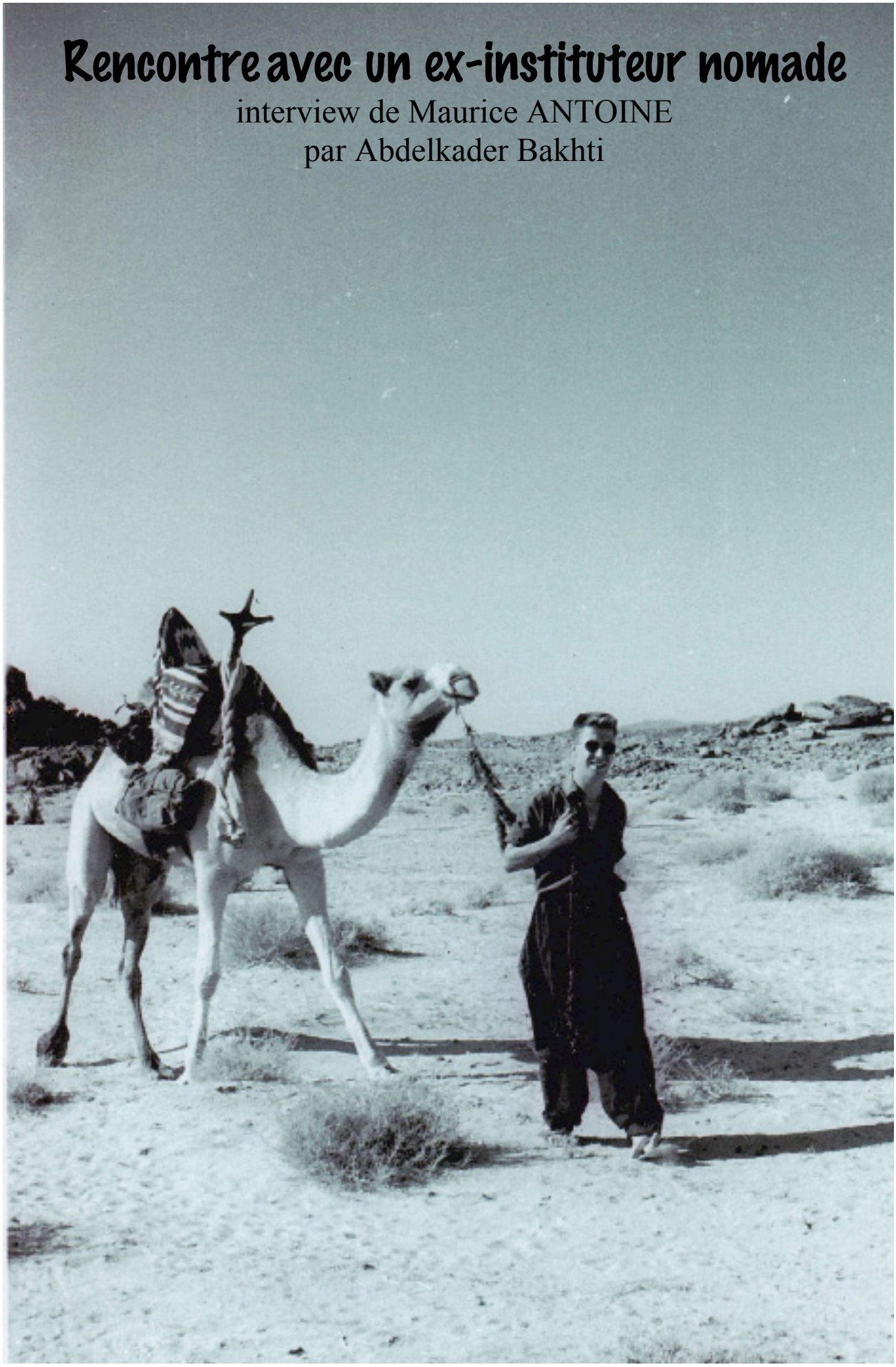
Je pense que, probablement bien plus de 200 congressistes/visiteurs sont passés dans la salle des Amis de Freinet et ont admiré l'expo HEP.

Je n'ai pas vu grand chose du congrès en dehors de notre salle car il y avait presque en permanence des visiteurs mais je suis très content de mon congrès et des résultats pour les A d F (8 nouvelles adhésions, des abonnements, des ventes, un très bon chiffre d'affaires…).

Sylvain Dufour, sylvain.dufour9@orange.fr

Rencontre avec un ex-instituteur nomade

interview de Maurice ANTOINE
par Abdelkader Bakhti



En Algérie, les techniques modernes de la pédagogie Freinet ont été pratiquées non seulement dans les classes des grandes villes comme Oran, Alger, Constantine, Blida, Tlemcen, Sidi-Bel-Abbès, Mostaganem, Tiaret, etc. mais également dans celles des hauts plateaux : Ain-Séfra, Méchéria, Djelfa, El-Bayad, ainsi que dans les oasis et le grand sud du pays : Ghardaïa, Biskra, Ouargla, El-Oued, Laghouat, Béchar, Djanet et Tamanrasset.

Dans les années 50, un grand militant de la Pédagogie Freinet en la personne de Roger LAGRAVE va parcourir le sud du pays et initier des collègues enseignants à la pratique des techniques modernes.

Lors de mon séjour dans la région de GRENOBLE, au mois d'avril 1996, j'ai eu la chance et la joie de rencontrer Maurice ANTOINE, un ex-instituteur nomade en retraite, habitant dans un superbe chalet en compagnie de son épouse Eva à LES FAYARDS.

Sorti de l'Ecole Normale de BOUZAREAH (Alger) comme major de promotion en 1949, il choisit d'enseigner à des enfants d'origine arabe et se porte volontaire pour un poste d'enseignant à LAGHOUAT, belle oasis située à 400 kilomètres de la capitale ALGER. Avec Roger LAGRAVE qu'il rencontra dans la même école, ils seront les auteurs de 2 Bibliothèques de travail (BT) : *Bachir, enfant du Sud* et *La transhumance chez les Touareg*.

Après quelques temps, R. LAGRAVE ira à YAOUNDE (Cameroun) et M. ANTOINE vivra ses dernières années d'instituteur en Algérie parmi les touaregs des régions du TASSILI et du HOGGAR.

Menacé par les autorités militaires du Sud, il est contraint de quitter TAMANRASSET pour OUARGLA et ce, provisoirement avant de quitter définitivement l'Algérie en 1959 pour la France et occuper les postes d'instituteur, de directeur d'école et de professeur d'anglais à ANTIBES dans les Alpes-Maritimes.

Il eut l'occasion de rencontrer pour la première fois Célestin et Elise FREINET en leur rendant visite à VENCE.

Un accueil chaleureux me fut réservé par le couple Antoine, particulièrement par Maurice qui m'exprima l'immense plaisir de pouvoir rencontrer un collègue enseignant algérien et adepte du Mouvement de l'École Moderne.

Voici l'interview qu'il m'accorda lors de cette rencontre.

<u>En visite dans la région, on m'a parlé d'un instituteur qui a pratiqué la pédagogie Freinet. J'ai souhaité le rencontrer. Il me reçoit aujourd'hui dans sa demeure.</u>

Je m'appelle ANTOINE Maurice. ANTOINE est le nom de famille. Je suis âgé de 69 ans. J'ai vécu toute mon enfance dans le racisme le plus total et encore pas tellement avec mes parents, mais particulièrement dans l'environnement constitué par la famille, le voisinage, le cercle des amis, sans oublier l'école primaire. Le racisme était naturel et c'est à 16 ans, que je me posais des questions entre autres « Qu'est-ce que le racisme ? »

<u>Vos études, et comment s'est fait le choix du métier exercé tout au long de votre carrière ?</u>

Mes parents étaient de condition modeste, aussi mon père me disait un jour :

« Mon enfant, si tu veux faire des études, c'est l'école normale que je te conseillerais, car nous pouvons prétendre à une bourse et tu y seras comme interne. » Donc c'était tout simple : Il s'agissait d'un choix imposé mais que je n'avais jamais regretté. J'ai aimé le métier d'instituteur dés les premiers jours de mes études, et avec beaucoup de passion. Je fréquentais l'école normale de BOUZAREAH à Alger. Le milieu était favorable. Le directeur faisait preuve d'une tolérance exceptionnelle. D'autre part, le professeur de philosophie nous enseignait la tolérance, l'amour du

prochain, la fraternité, et c'est à ces deux personnes que je devais mon point de départ. **« La quête de l'autre dans la différence. »**

Vos débuts dans l'enseignement... Avez-vous rencontré des problèmes ?

A la fin des études à l'école normale, j'étais sorti major de promotion, et tous mes camarades pensaient que j'allais demander un poste d'instituteur au centre d'Alger. C'était tout à fait le contraire, cela ne m'intéressait pas du tout. Mon désir était de connaître l'autre monde, le monde arabe qu'on décrivait tant.

J'avais un ami de promotion dont le père parlait couramment la langue arabe et avait de la sympathie à l'égard des arabes. Cet ami et moi avions décidé de nous faire muter à LAGHOUAT à 400 km au sud d'Alger. Dans cette ville, sur recommandation du père de mon ami, on pouvait facilement être introduit dans une famille arabe.

Nos demandes furent acceptées, malheureusement là aussi, j'ai découvert un racisme effrayant. Je connaissais de grands ennuis et les raconter serait trop long. Malgré un pénible déplacement, le directeur de l'école normale était venu en personne.

La cause de mes ennuis n'était autre que la fréquentation de ces gens, les visites qu'ils me rendaient, etc. J'étais à deux doigts de la démission. Nous étions six européens enseignants. A part mon ami de la promotion, les autres m'évitaient totalement. Trois instituteurs arabes, pères de familles décidèrent de déposer leur démission dans le cas où l'administration prendrait des sanctions à mon encontre.

A ce jour, je suis encore ému quand je pense au soutien apporté par ces collègues enseignants. L'inspecteur d'Académie provoquait une réunion dans cette ville avec les responsables et les notables et à laquelle ma présence était indispensable. Il leur avait fait prouver le tort qu'ils portaient à l'égard d'un instituteur plein d'enthousiasme, aimant son métier et n'adhérant à aucun parti politique.

Il leur faisait une grande « hachma » comme on dit en arabe. Il est vrai que je n'appartenais à aucun parti politique. J'avais des idées à moi, authentiques, humaines, mais que d'autres très gênés, les considéraient comme politiques.

Ne pouvant vivre dans pareil climat, j'optais pour un autre poste à GUEMMAR dans la région d'OUED-SOUF.

Aviez-vous déjà entendu parler de la pédagogie moderne à l'école normale d'Alger ? Y avait-il à cette période des enseignants qui pratiquaient des techniques Freinet dans leur enseignement ?

A l'école normale, je dois le dire, on nous avait parlé au même titre que les autres pédagogies des techniques « Freinet ».

Dans cette oasis où j'arrivais, je rencontrais un couple d'instituteurs du nom de LAGRAVE. Je dirai presque des fanatiques des techniques Freinet.

C'est avec eux que j'ai découvert par le concret cet enthousiasme d'enseigner. Ils m'aidèrent à m'abonner à l'Éducateur, à avoir mes premières B.T (Bibliothèque de Travail) et à utiliser l'imprimerie et ceci en l'année 1949.

J'avais eu le virus des techniques modernes qui étaient au service d'une pédagogie authentique, naturelle, d'amour de l'enfant permettant à ce dernier de s'instruire dans la joie, et d'avoir une plus grande chance de réussir qu'il soit Arabe, Français ou autre.

Aviez-vous expérimenté les techniques audiovisuelles ?

A GUEMMAR, nous étions quatre enseignants français et nous avions décidé de réaliser un film de toutes pièces qui avait pour titre: « L'école dans la dune ». A cette époque, j'étais passionné pour la photo. J'avais acheté une caméra 8 mm avec toutes mes économies.

J'avais fabriqué moi-même le pied de la caméra et tous les quatre, nous avions travaillé des jours et des jours pour la réalisation de ce film. Malheureusement, je ne savais pas qu'au dernier tiers du film, la caméra ne fonctionnait plus. D'autre part, il fallait attendre très longtemps pour qu'un film nous parvienne développé, voire plusieurs semaines. Il était trop tard pour pouvoir boucler le film. Je regrette beaucoup car nous avions fait un bon travail collectif. LAGRAVE s'intéressait beaucoup

au cinéma. Il était très doué. Les participants et acteurs étaient les instituteurs, les élèves et des adolescents du village.

La population Soufi, de religion très stricte, très fidèle au Coran, nous avait bien jugés. Ils savaient que nous étions des éducateurs tournés vers eux, qui ne venaient pas pour un profit particulier, qui n'essayaient pas de prouver que les français étaient supérieurs. Non, bien au contraire, cette population nous avait accueillis, acceptés. Nous avons été tellement marqués par leur vie dans cette belle oasis, que je vais essayer de raconter une histoire qui est à l'honneur de la philosophie arabe.

Oui, comme je l'ai dit, nous étions quatre enseignants à GUEMMAR, nous faisions ensemble notre popote et nous avions un jeune arabe qui se chargeait de faire la cuisine. Il ne parlait pas un mot de français ; tant mieux pour nous, puisque nous avions décidé d'apprendre l'arabe ; et quelle belle langue !

Donc, ce jeune nous préparait chaque jour les repas. Dans cette oasis, il n'y avait pas grand chose, pas de magasin.

Un jour, nous avions réussi à avoir un poulet. C'était l'évènement culinaire. Nous nous étions procuré une cocotte en fonte, ancienne, de couleur grise. Nous lui avions expliqué qu'il devait faire cuire dedans le poulet pour le repas du midi. A midi, on appelle le jeune cuisinier.

« Mohamed ! Mohamed ! Aya naklou ! On veut manger ! »

Le jeune cuisinier n'avait pas l'habitude d'utiliser la cocotte en fonte.

Il l'avait prise avec les doigts nus, et je dois dire avant de continuer que le sol de l'école n'était que du sable, mais du sable propre parce que cette oasis de GUEMMAR est située dans l'erg oriental. Il arrivait... un pas, deux pas, trois pas. Son visage devenait de plus en plus grimaçant, puis soudainement, il lâche la cocotte qui se renverse et le poulet roule dans le sable. On ne pouvait le consommer ! Nous étions un peu fâchés quand même.

Nous avions tellement mis d'espoir dans ce poulet et surtout quand il prononça : « Mektoub ».

Alors là, on s'était dit peut-être quand même que c'est une philosophie un peu trop facile. On a fait une bêtise et on dit « Mektoub ». On s'abrite derrière ce mot, comme ça, on n'est pas responsable ! De toute façon, on a voulu venir ici, il faut l'accepter.

Environ deux mois après, ce garçon qui était toujours très précis, toujours à l'heure alors qu'il n'avait pas de montre, il lisait l'heure par le soleil, arrivait avec un quart d'heure de retard.

On lui demandait de dire quelque chose.

« Mon frère est mort la nuit dernière. « Mektoub ! »

On a tout compris à cet instant là. Il venait de prononcer la même expression que quand le poulet est tombé, « Mektoub ». Alors là, à cet instant, j'ai compris profondément la philosophie orientale arabe et ça m'a profondément impressionné. Éva mon épouse connaît bien cette histoire que je lui ai racontée tout en lui disant : -Tu vois un peu le fond des choses.

Ce n'était pas s'abriter derrière « j'étais entre les mains de celui qui gère toute action inscrite à l'avance. » Cette philosophie qu'on retrouve dans le monde arabe pour minimiser une peine grave, alors je dis « chapeau », je dis « chapeau » très bas, très très bas, parce qu'on s'est fait tout petits, les trois instituteurs.

On lui a dit toute notre sympathie. Il a eu un peu les larmes aux yeux et puis il a dit : « Maintenant il faut que je travaille. »

C'est une histoire authentique que j'ai vécue et qui s'est passée dans une belle oasis de GUEMMAR, au printemps 1950.

De GUEMMAR, j'avais rejoint une oasis « EL BARKAT » située plus au sud, à l'extrême Sud, qu'on appelait la Tripolitaine. J'avais une classe unique. Seul français parmi la population, je ressentais une joie et une certaine fierté de me trouver parmi ces gens qu'on appelait les « indigènes », dans ce village de « HARATINES », anciens esclaves noirs libérés, affranchis par les TOUAREG et les ARABES qui peuplaient cette belle oasis.

Quel grand enthousiasme d'entendre ces adultes aux mains toutes abimées par le dur travail de la terre me dire : « Nous les adultes, nous voulons apprendre, nous voulons écrire ! »

Que faire devant pareille demande ? J'avais mis en place des cours d'adultes et ce, bénévolement, car l'idée d'indemnité était à écarter.

Et je me revois dans cette classe éclairée par deux lampes d'acétylène, parmi ces personnes assoiffées de connaissance.

Le commandant de la région me rendait visite et constatait de lui-même, l'intérêt de ces gens à vouloir s'instruire.

Une salle éclairée à la lumière des lampes à carbure, fréquentée par des adultes, essayant de lire quelques mots au tableau et d'écrire quelques lettres.

Avec les enfants, j'avais pratiqué quelques techniques Freinet. Je n'avais pas d'imprimerie faute de crédit, mais j'utilisais avec mes élèves le limographe pour le tirage de notre journal.

Toujours à El Barkat ?

Une autre mutation m'oblige à rejoindre DJANET dans le TASSILI en remplacement d'un collègue gravement malade. Il s'agissait d'une école nomade, c'est à dire que je devais suivre des tribus nomades dans leurs déplacements dans la région. Une tente servait de classe. Être instituteur « nomade » demandait certains critères : confiance, sérieux dans le travail, courage, volonté.

J'avais aussi acquis l'appui et le soutien des touaregs avec leurs « takoubas », grandes épées portées sur le côté. Il est vrai que j'avais eu cette chance de faire un séjour à l'infirmerie de TAMANRASSET pour m'initier à donner des soins d'urgence. Je faisais des piqûres et j'étais heureux d'avoir soigné plusieurs enfants atteints d'une épidémie de coqueluche.

Pouvait-on pratiquer des techniques modernes sous la tente ?

Sous la tente qui servait de classe, je pratiquais avec mes élèves des techniques modernes de la Pédagogie Freinet et les photos que voici le prouvent.

J'avais une sorte de cantine où je rangeais mes affaires personnelles. Je l'avais utilisée comme atelier pour le tirage du journal au limographe.

Je revois les élèves à genoux imprimant les textes libres, classant les feuilles, mettant en forme leur journal scolaire qu'on échangeait avec des écoles de métropole, de Belgique et de Suisse, entre autres celle de Pestalozzi. Des enfants qui n'avaient jamais feuilleté de revues, de documents, vus de films.

Mes enfants dessinaient spontanément, naturellement. Leurs œuvres étaient réalisés avec sincérité et c'était ça la théorie de Célestin Freinet. « N'enseignez rien à l'enfant, car il sait, lui, surtout dans le domaine artistique. N'essayez pas de lui dire : Cet objet ce dessine comme ça. »

Il faut le laisser s'exprimer librement, dans un climat de confiance.

L'après-midi après la classe, les enfants devaient rejoindre le campement pour la traite des chèvres. C'est avec un grand mal qu'ils quittaient la tente car ils souhaitaient y rester davantage pour terminer leurs dessins et les textes du journal. Correspondance interscolaire, dessins, textes libres, voilà le travail que nous réalisions dans cette classe de nomade dans la région de DJANET.

J'ai quitté cette région pour devenir sédentaire à TAMANRASSET. Je m'étais marié et l'administration ne voulait pas de femmes dans des écoles où la vie physique était très dure, sous la tente et à 2200 mètres d'altitude. Donc, très grand froid, particulièrement en hiver. Des gens pensent qu'il fait chaud à l'extrême sud, dans le HOGGAR et le TASSILI. Nous étions à une époque où l'on utilisait pour écrire, la plume sergent major et l'encre. Certains jours, on ne pouvait écrire car l'encre avait gelé dans les encriers. Nous sommes dans le HOGGAR et en ALGERIE.

A TAMANRASSET, et à ma grande surprise, je retrouvais ce collègue avec qui j'avais commencé ma carrière. Il avait introduit les techniques modernes dans sa classe une année avant moi. Il avait réussi à se doter d'une imprimerie.

C'était un luxe extraordinaire et tous deux avec nos élèves, éditions les journaux que voici.

Le tirage du journal, la composition des textes, des mots, c'était un moment particulier, car il fallait voir ces enfants pour ce travail avec une attention soutenue et une concentration. Pour composer des mots avec des lettres à l'envers, un travail qui les fascinait, de voir ces petites lettres prendre leur place dans les cases ainsi que le point, la virgule, l'apostrophe. Le texte composé, on encrait et puis voila une feuille imprimée. Les élèves étaient émerveillés, et cette joie est difficile d'expliquer en notre monde tellement envahi par les médias, surtout par la presse. En cette période, tout ce qui était imprimé, était une passion extraordinaire.

Mais les plus grands moments de cette joie, nous les vivions lorsque le courrier de nos correspondants nous parvenait au moyen d'un avion, et ce, pas régulièrement. Oui, de grands moments parce qu'il fallait comprendre le contenu des textes de nos correspondants.

Comment expliquer le sens des mots comme par exemple : prairie, piscine, etc. ? Il fallait de longues explications car c'était complètement hors de leur portée.

Le seul moyen était d'avoir recours à des documents, à des photos pour que ces élèves découvrent le monde. A cet effet, j'ai pu mettre en place un ciné club. Chaque semaine, on faisait une projection de film. Nous recevions aussi des films de Charlot que les enfants avaient dénommés « charloyette » le pluriel de Charlot. Tous les enfants souhaitaient voir les films de Charlot et qui m'avaient permis de comprendre le langage universel de Charlie Chaplin.

On n'avait rien à dire à ces enfants, tout était compris. Ces enfants comprenaient tout et riaient encore mieux que nos enfants au moment précis de l'humour. J'en étais fasciné.

Donc, il y a eu des hommes qui ont eu le génie de l'universel, non pas à se contenter dans une langue ou dans une expression propre à sa culture, non, non, c'est pour moi un exemple. Dans ma classe, j'avais des Arabes, des Touareg, des Mozabites et tous riaient en même temps au premier gag de Charlie Chaplin. Là aussi, ça été pour moi une expérience intéressante.

Vos rapports avec les parents ? Avec l'administration ?

Le territoire du Sud était sous l'autorité militaire à cette période. Sans commentaire. Les rapports avec la population de cette ville de TAMANRASSET, particulièrement avec les familles de mes élèves, me causaient encore des ennuis si bien que l'on me taxait d'extrême gauche et de fasciste dangereux. Un ami à moi qui travaillait dans l'armée me dit un jour: « Tu sais Maurice, que tu as un affreux dossier qui te concerne. Promets-moi de ne le dire à personne !

-Quoi ? Lui répondais-je ? Tu plaisantes j'espère !

-Je ne peux te mettre sous les yeux ce dossier car je risque gros, mais je peux t'assurer qu'il contient des mots très graves à ton encontre. »

Qu'avais-je fait pour mériter un sort pareil ? Est-ce là mon tort, celui d'avoir fréquenté les gens, d'avoir communiqué avec eux, de les avoir acceptés chez moi ?

Je ne fais pas de politique. Éva mon épouse et moi avions les mêmes idées à propos du racisme. Nous aimons les gens, qu'ils soient pauvres ou heureux, et comme éducateur, la communication avec les parents est indispensable, nécessaire. Aux yeux de l'armée, donc de l'administration, j'étais un homme dangereux.

Incroyable, car même après 40 années, quand j'y pense, j'ai du mal à y croire. Je recevais des correspondances de cette administration acceptant de me pardonner. « Pardonner quoi ? » Avais-je commis des crimes ? Alors que tous les rapports d'inspection me concernant dans les différentes régions du Sud étaient élogieux.

Pour vivre heureux, à l'abri de tout problème, il fallait éviter la fréquentation des couches populaires arabes et être en un mot, « raciste ».

Chef de famille et père de deux enfants, ne pouvant subir un tel climat d'insécurité et de pression, je décidais de quitter ces territoires militaires.

Je regagnais provisoirement OUARGLA à 700 km d'Alger. J'avais reçu la visite d'un inspecteur qui s'était déplacé spécialement pour étudier ma situation à la vue des rapports établis par l'administration militaire.

Durant trois jours, il était resté avec moi. On avait tous deux les mêmes principes.

Ensemble, on avait relevé la stupidité et l'étroitesse des gens qui nous administraient. Très affecté par tout ce qu'on avait écrit sur moi, il me dit : « Votre souhait est de rejoindre la métropole, mais vous ne pouvez solliciter un exéat. C'est une décision de l'Académie. Tous les exéats sont refusés de peur d'une hémorragie d'enseignants, mais je vous promets de faire étudier votre cas. »

Je dois beaucoup à cet homme qui m'a aidé énormément, car cette année là, un seul exéat a été accordé et c'était le mien.

J'ai un énorme plaisir à raconter cela et de dire qu'il y a quand même et fort heureusement, des gens qui écoutent attentivement d'autres, et qui ne veulent pas simplement se dire « un être humain

ne peut pas avoir ses idées par lui-même, il ne peut qu'obéir ! Il ne peut être que l'instrument d'un parti important ou d'une secte importante !»

Êtes-vous resté en relation avec le couple LAGRAVE ?

Quant au couple qui m'avait initié aux techniques de l'École Moderne et aux méthodes naturelles de diététique et de médecine, après GUEMMAR, il était allé au CAMEROUN, et là, il a implanté à 100% les techniques Freinet à YAOUNDE particulièrement. Très vite, il a obtenu un poste important. Il dirigeait les écoles modernes du CAMEROUN. LAGRAVE était du Massif central et formait avec son épouse, un très beau couple. Je dis très fort mon admiration pour eux. Je leur dois énormément, beaucoup car non seulement ils avaient des idées, presque une idéologie, mais ils les vivaient avec sincérité, avec authenticité, avec totale transparence.

Vous avez quitté l'Algérie pour vous installer en France. Avez-vous continué à pratiquer dans votre classe les techniques Freinet ?

Arrivé en France, j'obtenais un inéat et j'étais affecté dans les Alpes-Maritimes comme instituteur. Mais, à ma grande surprise. Je suis nommé directeur d'une école d'Antibes, étant donné le poste vacant et que jusqu'à la dernière minute, il n'y avait pas de prétendant à la direction. J'acceptais cette responsabilité, et me voilà « ex-nomade enseignant », tout à coup à la tête d'une école où du travail m'attendait. Il fallait redresser une situation, car dans cette école on passait la plus grande partie du temps à préparer les fêtes scolaires pour les veilles de vacances,

Les parents étaient très mécontents des résultats de leurs enfants. En tant que directeur, j'avais à charge une classe de fin d'études, mes collègues étant responsables d'autres cours. La relance de cette école était nécessaire. Réaliser un redressement, obtenir de meilleurs résultats sans pour autant négliger la préparation de la Fête Scolaire de fin d'année, tel était mon objectif.

Si exemple devait être donné, il fallait prouver cela par des résultats concrets dans ma classe. Les élèves de fin d'études quitteront l'école et il faudrait qu'il puisse trouver d'autres lieux, qui les accueilleront, comme le lycée, le centre de formation, etc. Un choix de comportements nouveaux une pédagogie de la confiance, de la recherche de connaissance. On a travaillé dur mais obtenu de bons résultats. La fête scolaire a été organisée et profitant de la présence des parents, j'avais dit à ces derniers: « Mon cadeau, à l'occasion de cette fête est de vous donner les résultats de vos enfants qui ont bien travail et que je félicite. »

Cette même année dans la région des Alpes-Maritimes, il y avait un manque d'enseignants d'anglais. A la veille des vacances, je recevais curieusement un imprimé. Il s'agissait de savoir si je possédais des connaissances et capacités en Anglais pour postuler à un poste de professeur d'anglais.

Je fais rapidement une parenthèse : en 1942, durant la deuxième guerre mondiale, les Anglais avaient débarqués à Alger et occupé tous les établissements scolaires. Tous les enfants et adolescents s'étaient retrouvés dans la rue. Oui, pour ces si chers Anglais ! Et là aussi il faut le dire, car au lieu de se trouver sous les tentes, on avait mis à leur disposition tout le confort nécessaire. Mon père avait eu l'idée sympathique d'accueillir dans notre maison plusieurs soldats anglais dont un, très cultivé, désirait apprendre le français et c'est avec lui que moi aussi j'avais appris sa langue. En 1960, je passais cet examen car je m'étais dit : après tout, puisque je parle anglais, pourquoi pas tenter cette chance ? Je réussissais et devais passer une semaine de stage dans une classe.

Il est vrai que j'appréhendais cet enseignement, mais la visite de l'inspecteur et d'un spécialiste de la langue me rassuraient.

En effet, on pouvait noter dans le rapport de visite: « Quand on écoute parler M. Antoine, on a l'impression d'écouter la BBC. » Et voilà comment j'étais devenu professeur d'anglais mais toujours dans le cadre des instituteurs, jusqu'à ma retraite à 55 ans.

D'instituteur, de directeur, vous êtes nommé professeur de collège. Est-ce la même ambiance ?

J'avais été nommé à Grasse où j'avais passé 4 années. J'avais profité de cette période pour rehausser mon niveau car je voulais être à la hauteur de ma tâche, puis j'avais été nommé à Antibes où j'ai passé 18 ans de service dans le même établissement. C'était dans le vieil Antibes où il y avait des populations très modestes, et de différentes communautés (maghrébins, gitans, ...). Donc pas du tout la haute société. Cet environnement me plaisait, car je trouvais une immense joie de pouvoir rendre service aux adolescents qui semblaient perdus. J'avais des principes de base qui au début étonnaient mes collègues professeurs.

Dès la première heure, je me présentais à mes élèves et je leur disais : « Ecoutez-moi attentivement. J'ai un principe très simple. Je vais vous respecter, je vais vous aimer, aussi, je vous demande d'en faire autant à mon égard. » Avec de grands yeux ouverts, ils me fixaient et je continuais à leur parler : « Officiellement, je vous le dis, je ne punis pas. » Je me dis que si en classe quelque chose ne marche pas, c'est une question de relation, donc il faut la revoir. Quelle joie, quel plaisir de pouvoir enseigner dans pareil climat !

En contrepartie, j'avais la reconnaissance des parents et des élèves, et ce, au nom du respect établi entre mes élèves et moi. Cela se traduisait par une discipline spontanée. Je n'avais pas à me fâcher alors que mes collègues punissaient à tour de bras les mêmes élèves qu'ils avaient pour d'autres matières. Maintes fois, ils me disaient : « Ce n'est pas possible que tu ne connaisses pas les mêmes problèmes que nous ! ».

Alors j'essayais de leur expliquer que j'avais peut-être une relation différente de la leur avec les adolescents que je respectais et que j'aimais.

Nous étions six collègues et à part moi, tous n'avaient que cette obsession : finir le programme, le programme. Quant à moi, mon obsession était de passer tous ensemble, élèves et moi des heures sympathiques, joyeuses. Par exemple, on faisait du théâtre en classe et en anglais. Les élèves interprétaient des rôles, se déguisaient, jouaient ensemble et avaient la liberté d'ajouter, d'inventer des structures, des mots propres à eux.

Il m'était arrivé de rencontrer plusieurs fois mes anciens élèves à ANTIBES, et après tant d'années, ils avaient encore en mémoire des éléments des dialogues appris lors des séances de théâtre en classe. Alors je rejoins l'idée de Freinet : « la spontanéité de l'enfant ».

Avez-vous rendu visite à Célestin Freinet ?

Éva et moi étions allés en 1957 rendre visite à Élise et Célestin Freinet qui habitaient VENCE.

Nous leur avons serré la main et j'avais remarqué lors de cette rencontre que Célestin Freinet était fatigué, un peu las.

Quant à Élise, elle avait gardé davantage de flamme.

J'étais troublé et c'est par la suite que j'avais su qu'il avait était blessé pendant la guerre 14/18, donc des problèmes de santé mais qu'il rencontrait également des problèmes avec les académies. C'était un hérétique et on lui causait beaucoup d'ennuis. Pour beaucoup, il était encombrant en France parce qu'il ne disait pas : « b et a font ba ».

Les enfants trouvaient spontanément des phrases qui étaient écrites au tableau par Freinet. Ils découvraient naturellement les mots ; une méthode naturelle de lecture.

Freinet ne voulait pas qu'on dise « Pédagogie Freinet », mais plutôt « Techniques Freinet ». J'ai lu tous ses livres. J'y ai mis beaucoup de passion. Lui et sa femme ne nous ont jamais déçus. Non jamais ! Cette visite a été un souvenir qui nous a profondément émus. Il avait un beau visage et elle aussi. Elle était belle dans ses cheveux blancs. Elle respirait la douceur, par contre lui était las. Il s'était trop donné. Pour lui, il n'y avait aucun loisir ; pas une heure de libre dans sa vie. Il était un peu usé et je crois qu'il s'est éteint en 19…

En 1966.

A ce jour, j'ai l'impression que vous reviviez ces moments des années lointaines comme si c'était hier ?

Et puis je veux dire maintenant que si je parle de tout ça, c'est parce qu'aujourd'hui, je vis un moment exceptionnel. J'ai en face de moi Abdelkader qui exprime sa joie de rencontrer un collègue en retraite, qui a travaillé en Algérie, qui a pratiqué les techniques Freinet et que tous les deux, nous appartenons à un mouvement au service des enfants mettant à la disposition de ces derniers, un enseignement capable de les rendre heureux, de les guider vers le Bonheur, et de les considérer toujours en tant qu'êtres humains, s'aimant et aimant. C'est tout à fait réciproque pour moi.

Quelle joie aujourd'hui pour moi ! Une joie très, très forte de découvrir les échanges interscolaires qu'il ramène d'Algérie et qu'il remettra à la classe correspondante ici en France. Documents magnifiques réalisés par des élèves sur leur pays l'Algérie, sur leur ville SIDI-BEL-ABBES, ces belles collections de timbres et de pièces de monnaie, ces monographies des écoles du pays, etc.

Je suis abasourdi d'émotions, de surprises et de reconnaissance par ce travail réalisé dans le domaine de la correspondance interscolaire internationale.

Avez-vous établi des contacts ou relations avec les camarades du Mouvement Freinet ?

Bien malheureusement, je dois l'avouer. Il y a eu cette cassure très douloureuse après ce qui s'était passé à TAMANRASSET. Je reconnais avoir manqué assez de temps particulièrement quand j'enseignais l'anglais. Je faisais un grand nombre d'heures supplémentaires pour ma formation afin d'être au niveau. Eva mon épouse peut vous le dire, je n'avais pratiquement pas de loisirs.

Dans les collèges, le Mouvement Freinet n'était pas du tout connu ou très peu, j'ai perdu contact. Cependant, de temps à autre, je retrouvais les journaux scolaires édités par mes élèves dans la HOGGAR, des BT réalisés en commun et la grande émotion me venait à la surface.

Mais je ne sais pas pourquoi et d'où je sors cela : je croyais de bonne foi que le mouvement Freinet s'était lentement dilué et avait disparu ; et ce qui est extraordinaire pour moi aujourd'hui, c'est la venue et la connaissance de Abdelkader BAKHTI qui me confirme non seulement que le mouvement Freinet est en bonne santé, mais que la pédagogie de ce grand pédagogue est connue et pratiquée dans plusieurs pays du monde, que les techniques de l'Ecole Moderne sont appliquées au Brésil, au Portugal, en Pologne, en Allemagne, au Sénégal, au Japon, etc.

Alors là, je ne trouve plus de mots pour exprimer toute ma joie. Ce que je peux dire avant de terminer cet entretien, c'est que **l'esprit Freinet** je l'avais en classe d'anglais. Il se traduisait autrement que dans une classe du primaire.

Je n'étais pas esclave du programme à l'image des collègues qui en faisait un carcan. Je donnais priorité à la spontanéité, à la créativité des élèves, à la joie et au climat de la classe.

Je rencontrais un jour un collègue âgée de 55 ans et qui me disait : « Avec tes élèves, tu avais compris et avais toujours raison. Quant à moi, je n'avais que tristesse dans mon enseignement. »

En octobre 1996, sera célébré le centenaire de la naissance de Célestin Freinet au palais de l'UNESCO à Paris.

Très bonne initiative... Célestin Freinet mérite cette reconnaissance. Il s'est donné totalement à son métier et aux enfants ; aussi je salue tous ceux qui contribuent à la réussite de cet événement. Éva et moi ferons le maximum pour y assister, je te le promets.

Abdelkader Bakhti, bakhti.kader@gmail.com et **Maurice Antoine**

A la rencontre de Marie et Roger Lagrave en août 2015

Jeanne Potin

Depuis la RIDEF de 2010 à Saint Herblain, nous avons beaucoup parlé des fameux dessins de Pitoa. Grâce à François Perdrial, l'un d'eux a été choisi pour l'affiche réalisée par le Musée des Beaux Arts de Nantes à cette occasion. Ce panneau annonçait l'exposition temporaire consacrée à Chaissac, Dubuffet et Freinet. D'autres dessins avaient une place de choix dans les salles consacrées à cette manifestation. Quelques 400 participants à la Rencontre Freinet ont pu visiter l'expo. On verra plus loin comment le musée est entré en possession de ces œuvres.

Lors du 1er salon de pédagogie Freinet organisé pour les 10 ans de l'AECEMO à Yaoundé, les Amis de Freinet ont apporté des reproductions de ces dessins d'enfants camerounais réalisés dans les années 50. L'exposition a eu beaucoup de succès, elle appartient maintenant au groupe de l'école moderne camerounaise.

Puis, une part de hasard a permis de retrouver Roger et Marie Lagrave qui habitent La Salle Prunet, près de Florac depuis 1967 et qui ont pris leur retraite dans ce coin de Lozère en 1975. Depuis toutes ces années ils s'adonnent à la randonnée pour l'un et aux activités de danses folkloriques pour l'autre. Après une visite d'Hervé Moullé au retour de la RIDEF d'Italie en 2014, l'idée est lancée d'une rencontre des Amis de Freinet et des Lagrave à Florac été 2015. Ils ont chez eux des trésors de dessins qui datent de la période Pitoa et sont prêts, malgré leurs 93 ans à les partager avec nous, à les commenter dans leur maison très accueillante.

Ces 3 jours auraient pu être aussi la rencontre des maîtres de Pitoa dans les années 50 et de la nouvelle vague de pédagogie Freinet au Cameroun en la personne d'Antoinette Mengue Abesso qui devait participer à cette rencontre. Antoinette est la présidente de l'AECEMO (association des enseignants camerounais de l'école moderne). Malheureusement, pour différentes raisons, Antoinette n'a pas eu son visa et, même si durant ces quelques jours elle était omniprésente par la pensée, nous souhaitons qu'elle puisse rapidement découvrir ces trésors.

De leur année passée au contact des Freinet, à l'école de Vence, ce ne sont pas seulement des traces pédagogiques et artistiques qui vont s'ancrer. Les conseils d'Elise tant au niveau de la santé, de la nourriture, de l'hygiène de vie, vont habiter Marie et Roger tout au long de leur vie et seront une aide précieuse au Cameroun puisque le médecin le plus proche habitait à 500 km .

Proposition leur est faite de partir vers le Nord du Cameroun, l'indépendance est prévue pour le 1er avril 1960, on était 3 ans plus tôt, il fallait former les élèves qui allaient devenir des enseignants ou autres responsables après l'indépendance. Pitoa était en quelque sorte une école pilote. Roger et Marie vont y travailler 7 ans. Puis, avant de rentrer en France, une autre étape à Yaoundé où Marie était institutrice dans une école de filles, elle enseignait aux plus jeunes. Roger était directeur pédagogique, il a édité une revue pédagogique : « L'école sous l'arbre » ce titre fait référence au plaisir de transmettre sous l'arbre à palabres, entre autres titres : une technique de nourrissage « Comment élever les tilapas ».

En 1967 ils sont nommés en Lozère et s'installent à Florac où ils vont transférer les techniques Freinet dans d'autres domaines. Il se trouve qu'en 68 une grande réflexion se fait autour du tourisme. Le tourisme en Lozère oui, mais pas n'importe quoi ! D'abord un groupe d'amis va rechercher autour de la randonnée qui se développe dans ces années là : l'association DRAILLE est créée, des étudiants de Montpellier rejoignent l'association, des réunions publiques sont organisées à Florac puis ailleurs, c'est parti !

Roger crée une association d'édition « Gevaudan-Cévennes ». Nous avons pu prendre connaissance des nombreuses revues qui ont vu le jour ces dernières années, des contes, des revues historiques, des documentaires... Plus de 500 titres signés Roger Lagrave ! Pour les lozériens, rencontrer Roger et Marie lors des différentes manifestations fait partie du paysage culturel.

Quant aux contacts avec le mouvement Freinet, depuis toutes ces années, il n'a pas été entretenu, si ce n'est dans la philosophie de vie de ces deux pionniers.

Une boutade pleine d'humour de Marie : « Vous en avez mis du temps à nous retrouver ! »

Rencontre inoubliable que ces trois jours à La Salle Prunet.

Marie et Roger, merci de votre accueil.

Un dossier plus étoffé a été envoyé à tous les adhérents le 20 septembre 2015, vous pouvez trouver le compte rendu complet de ces 3 jours sur le site des Amis de Freinet.

Jeanne Potin, jeanneetjoelpotin@gmail.com

A la découverte de la Pédagogie Freinet

par Brou Konan Mathieu, instituteur à Abidjan

Suivant un jour ma grande sœur, inscrite au cours préparatoire première année à l'EPP KOUADIOKRO (CP1), et n'ayant pas l'âge requis à ce temps-là, je ne comprenais pas ce qu'était une école. Mon seul objectif : fréquenter, oui fréquenter une école, était dans ma pensée enfantine, à cinq ans de vie, dans ce campement des planteurs de cacaoyers où l'école maternelle n'était pas connue.

Vite, mon père ayant compris mes pleurs, l'année précédente, en me retirant de force de cette classe, décide d'honorer mes vœux d'être scolarisé.

C'est vrai, à l'école, j'avais hâte de communiquer, de partager avec les autres les connaissances de mon âge, non violent et envie d'apprendre plus.

Les difficultés scolaires passèrent d'année en année et j'étais toujours accroché à mon objectif de faire apprendre et de sauver d'autres enfants.

Oui, une vision claire d'aider l'homme était aussi bien définie.

Après mon Bac, je continue en physique chimie à l'Université Félix Houphouët Boigny, Cocody Abidjan, Côte d'Ivoire. Je décide alors d'entrer au CAFOP (Centre d'Animation et de Formation Pédagogique) pour enfin honorer cet objectif fixé plus haut étant enfant. C'est vrai, j'ignore toutes ces opportunités que je pouvais avoir en étant, et en travaillant avec les enfants. Orienté au CAFOP d'Odienné au Nord-Est de la Côte d'Ivoire, ma formation a été pour moi une victoire d'être enfin parmi les enfants. Là, je faisais ressortir mon côté artiste comédien très amusant et explicatif. Ainsi, j'inventais ma manière d'enseigner, sans savoir que c'était de la Pédagogique Freinet.

Mes stages pratiques de quelques semaines étaient vraiment appréciés par tous, et pleins d'innovations. Un ouf, d'être dans le lieu où j'ai souhaité être, enseigner aux autres des connaissances et changer la manière de le faire afin de maximiser la réussite d'un grand nombre. Prendre le temps, surmonter la patience pour faire comprendre ce qui est difficile à comprendre pour certain.

-Et toujours aucune notion de Freinet, mais je le faisais et continuais de le faire car c'était pour moi la meilleure manière d'enseigner. La formation finie, je suis affecté dans les montagnes à l'Ouest du pays avec vingt-six écoliers de la classe de CP1. Nous restions solides dans le travail et

compréhensifs, nous sortions souvent visiter les champs et les plantations, comprendre et s'informer de la manière de cultiver le manioc, le cacaoyer et le caféier dans cette zone rurale, dans ce village de Soapleu, sous-préfecture de Logoualé. Là-bas, il était en ce temps difficile d'avoir quatre écolières au cours moyen deuxième année (CM2) or mes filles de CP1 étaient brillantes et travailleuses, et pourtant...

Alors pourquoi n'atteignent-elles toujours pas cette première classe d'examen ? Je me posais nuit et jour les questions sur une nouvelle manière de voir l'enseignement.

-Et je ne connaissais toujours pas la Pédagogique Freinet.

Je me retrouvais dans un autre village, deux ans après, dans la même sous-préfecture, Dakouèpleu. Là, j'ai eu une correspondante française, directrice d'une école maternelle. Nous échangions sur les manières d'enseigner, les idées de correspondance scolaire comme le prônait Freinet.

Dans ce village, à la nuit tombante, j'avais le temps de visiter les écoliers pour comprendre dans quelles conditions ils étudiaient à domicile puisque le taux d'analphabétisme était élevé pour ces parents paysans.

J'aimais le travail de groupe, les sorties de découverte pour faire comprendre la réalité d'organisation naturelle de ce peuple et de sa société. Il était important pour moi d'apprendre leur langue. L'ensemble parents d'élèves, écoliers et enseignants trouvait cette nouvelle manière de faire intéressante et encourageante car les enfants étaient mis au centre de notre apprentissage.

- Et je ne connaissais pas encore la Pédagogique Freinet.

À cause de la crise politico-militaire dans mon pays, je fus affecté à Abidjan dans la commune d'Abobo. Ahaa ! Ma première école, un effectif pléthorique au Nord de cette commune, dans un sous-quartier périphérique, avec une forte population.

Recevoir les parents dont les enfants ont plus de difficultés, les côtoyer, les écouter, les visiter et parler aussi de Droits de l'homme, des Droits des enfants pour l'évolution efficace de notre société.

-Et la pédagogique Freinet restait encore inconnue dans cette stratégie d'approche.

Un enseignement plein d'innovations, de créativité et de respect scrupuleux des règles et d'un apprentissage harmonieux malgré ce grand nombre d'écoliers qui étaient souvent démotivés pour plusieurs raisons.

Et pourtant j'étais entouré par ceux-ci, à leur écoute dans un souci d'efficacité.

La seule expression que tous avaient : *« Il enseigne très bien ce monsieur. »*

Nous pensons que la manière Freinet était la meilleure pour la réussite de tous les enfants.

Pour cause de distance et par manque de moyens pour rejoindre efficacement le lieu de travail, je me trouve l'année suivante enfin dans un grand groupe scolaire de dix écoles primaires en plus de deux écoles maternelles.

Là, comme une lumière, la Pédagogique Freinet est pour la première fois abordée lors d'une de nos formations. Mais je ne sais encore de quoi il s'agissait réellement.

Mes élèves et moi décidions de comprendre le désordre urbain dans le sous-quartier d'Abobo où nous étions, l'environnement insalubre, et d'autres problèmes sociaux qui constituent des dangers pour la vie des enfants étaient au centre de nos préoccupations.

Nous formions des groupes de cinq écoliers, avec un chef de groupe et un secrétaire, afin d'être sur le terrain et interroger les adultes sur certains comportements non environnementaux qui nous font croire à un manque de conscience écologique. Jeter un objet quelconque dans la rue était objet de question afin de comprendre ce comportement.

Entre midi et deux, des observations sont faites, des réponses reçues sont à traiter en classe dans un compte rendu. Le bilan de ces activités me permettait d'avoir une idée du niveau d'instruction de certains riverains. Nous étions chez le menuisier, chez le maçon, à la mairie, dans la nouvelle bibliothèque du groupe scolaire. Objectif : comprendre, vivre la réalité avec mes élèves. C'est aussi la meilleure pédagogique. Alors, chaque groupe d'élèves avait une préoccupation majeure : comprendre quelque chose.

C'est vrai, comme toute œuvre humaine, certains critiquaient et d'autres appréciaient cette manière de voir l'enseignement, les parents d'élèves qui étaient habituellement absents de l'école

cherchaient à voir cet instituteur qui faisait bien son travail. Qui est-il ? Quelle stratégie utilise-il ? Comment fait-il ? Et pourquoi aime-t-il tant les enfants ? Autant de questions sur une motivation.

Un jour, lors d'une réunion, comme une lumière... Ma nouvelle inspectrice, Mme ZEHIA Solange lança : *« C'est pourquoi pour nous dans la Pédagogique Freinet, nous prônons le droit des enfants. »*

La Pédagogique Freinet ? De quoi s'agit-il encore ? Des questions me furent intérieurement posées. Je me suis informé de cette pédagogie de manière abondante, je compris que c'est une grande vision, cette manière d'enseigner.

Ce jour, une grande joie car cette stratégie d'approche pédagogique qui était en moi vient d'être soutenu par un homme de valeur et visionnaire : Freinet.

Je commençais à m'imprégner, à chercher plus sur cette pédagogique innovante.

Alors, comme ma seule classe ne suffisait plus pour ma vision, il fallait aller à la conquête des plus vulnérables de faible niveau scolaire et écrire un projet qui permettra à ces écolières du groupe scolaire d'être maintenues à l'école.

Oui, une autre grande vision après ma formation en spécialité aux droits des enfants en Afrique au centre de recherche et d'action pour la paix (CERAP Abidjan). Ce travail qui remotive les filles démotivées pour divers motifs à se ressaisir et de continuer leur cursus scolaire.

Et comme Freinet, c'était être à l'écoute des plus vulnérables, continuer d'encourager et sensibiliser encore plus sur l'importance de l'école.

Cette vision aussi noble serait de sauver, oui sauver et je comprends qu'il faut s'engager pour sauver, oui sauver.

-Aujourd'hui, Freinet devient une marque importante pour la pédagogie.

Un jour, une participation à une rencontre internationale sur cette pédagogie fut une meilleure opportunité que j'eus en 2014 à Reggio Emilia en Italie.

En Italie, une rencontre que j'ai trouvé cordiale, dans un groupe de travail que j'ai choisi par vision, notre rôle était de traduire le sous-titrage du film *L'école buissonnière* en plusieurs langues du monde si possible.

Un film de qualité et avec un groupe de travail aux personnes de qualité aussi : Hervé MOULLÉ (Français), Joël POTIN (Français), Nobuhisa SUZUKI (Japonais), Leonardo LEONETTI (Italien), Manuela CASTRO NEVES (Portugaise) et Mathieu BROU K. (Ivoirien).

Une phrase, un mot : *Et la lumière fut*.

Enfin, de plain-pied dans la pédagogie de rêve, la pédagogie de valeur !

Comme Hervé ne cessait de le dire : *« Tu faisais de la Pédagogie Freinet sans le savoir. »*

Oui, de retour dans mon pays, la Côte d'Ivoire, j'ai vite compris que la mondialisation de la Pédagogie Freinet est un choix noble.

Enfin, de ma classe de CP1 à l'EPP KOUADIOKRO s/p d'Oumé où j'ai commencé dans cette classe de CM2 à l'EPP NORD 1 dans la commune d'Abobo, je réalise une étape de mon rêve qui devient une réalité connue.

-Nous disons merci à tous ces enseignants qui n'ont cessé de prôner la Pédagogie Freinet à travers le monde.

Brou Konan Mathieu, broumathieu@yahoo.fr

Actualités de la Pédagogie Freinet en Uruguay

par le groupe Freinet Uruguayen

Olegario Villalba fut de 1960 à 1966 le correspondant de Freinet en Uruguay, abonné de la CEL. Lors du congrès de Brest, à la clôture du 15 avril 1965, sont reçues les salutations d'Olegario Villalba, instituteur de l'école rurale n°50 de Minas Lavalleja. (A noter que le compte-rendu qui est fait dans *l'Educateur* n°16-17 du 15 avril-1er mai 1965 le place dans la rubrique « Brésil »). Le mouvement d'Ecole Populaire uruguayen (MEPU) poursuit donc la tâche commencée par Villalba.

Historique du groupe Freinet uruguayen : les premiers pas jusqu'en 2011

1997 Andrea Alemany découvre la pédagogie Freinet. En tant qu'éducatrice populaire, elle trouve la façon de travailler sur ces valeurs au sein de l'école, en éducation formelle. Elle s'intéresse aux expériences menées dans l'actualité.

1999 Elle rencontre Olegario Villalba. Il lui fait partager son expérience et lui fait découvrir la pédagogie Freinet au sein du système uruguayen, dans une école rurale.

2005 Premiers contacts avec le secteur international de l'ICEM. En août, elle participe à la rencontre Européenne puis au Congres de l'ICEM à Valbonne .De retour en Uruguay, elle met en pratique quelques techniques Freinet au sein de ses classes : le texte libre, le conseil de classe, les responsabilités, la correspondance entre sa classe de CM1 et celle de Michel Colas, école Freinet Saint-Lambert-du-Lattay.

2006 Andrea retourne s'installer en France. Elle assiste à quelques réunions de l'IPEM.

Visite à l'école Labori (où la plupart de l'équipe fait de la pédagogie Freinet).

2007 Août 2007 – Elle participe au Congrès de l'ICEM à Paris

2010 Correspondance entre une classe à Marseille (classe d'Andrea, en tant que professeure d'espagnol, à HIspam) et la classe de Gabriella Varaldi (6ème année de l'école élémentaire Maracana

2010 Gabriella crée, avec ses élèves, un blog que toute l'école utilisera par la suite afin de publier les textes libres, diffuser le travail des enfants et faciliter la participation des familles, favoriser aussi l'échange international entre les enfants qui travaillent à partir de la PF.

VERS LE TRAVAIL COLLECTIF

2011 Andrea fait partie de l'IPEM et du groupe de Pédagogie Sociale au sein de l'ICEM.

-Janvier. Gabriella participe à la Première Rencontre en Pédagogie Freinet à Santiago du Chili.

-Février. Ensemble, avec le soutien de quelques compagnons (Luis Irigoyen, Nelly Acosta, Stephanie Hermida, Pablo Regis) organisent la première rencontre à Montevideo : transmettre l'expérience du Chili, former un groupe de réflexion et d'échange autour des pratiques, participer à des réseaux internationaux.

-Mars. Visite de Begoña Hidalgo, du MCEP, qui vient nous offrir des fiches de lecture, des revues "*Al vuelo*" et l'échange "privilégié" d'expériences!

Plusieurs réunions de réflexions pédagogiques ont lieu avec la participation de plusieurs formatrices d'enseignants (de sociologie et de pédagogie) ainsi que le formateur et chercheur Gabriel Kaplún.

-Avril. Les collègues chiliennes Marcela Requelme et Iris Mernez, sont envoyées afin de soutenir notre travail. Andrea arrive à Montevideo et soutien également le travail du groupe. Elles animent une rencontre à ADEMU (le syndicat des professeurs des écoles). Dans un premier temps: Marcela et Iris racontent l'expérience de l'école Freinet à Santiago et Andréa parle de la pédagogie Freinet. Dans un deuxième temps, échange avec les participants. Lors de ce séjour, elles vont toutes les trois visiter l'école Maracana où les enfants leur avaient préparé plein de surprises !

A l'issue de ces rencontres, Noelya Trejos y Virginia Kosut s'engagent au sein du groupe.

-Août. Andrea participe au congres ICEM à Villeneuve d'Ascq. Elle présente les vidéos de la correspondance entre sa classe de Marseille et celle de Gabriella, école Maracana à Montevideo puis l'accueil des enfants lors de la visite de Marcela, Iris et Andrea

De nouvelles correspondances se mettent en place :

-La classe de Noelya Trejos avec une école au Méxique.

-La classe de Virginia Kosut avec une école au Brésil.

-La classe de Gabriella Varaldi avec une école du Chili.

Noelya Trejos participe à la 1ère Rencontre des éducateurs Freinet des Amériques à Piauí-Brasil, avec le soutien du MRNN- Brésil.

Un article de Gabriella Varaldi et Andrea Alemany est publié sur la revue uruguayenne "Quehacer educativo" sur la pédagogie Freinet.

Création d'un verger à l'école de Gabriella. Démarrage de zéro, en tâtonnant.

Nous publierons la suite des activités du MEPU dans notre prochain numéro. Mais vous pouvez trouver l'intégralité de cet article sur le site web.

Groupe Freinet Uruguayen

Hommage à Paul Delbasty

par Roger Favry et alii

Roger (février 2015) : Pour rendre hommage à Paul Delbasty (disparu à 84 ans, en janvier 2015) nous nous sommes réunis à Montauban le mercredi 25 février pour échanger des souvenirs et préparer cet hommage. Il s'agissait surtout de ranimer des cendres qui ne s'étaient jamais éteintes. Il y avait là Nicole, Josette, Claire, Michèle, Lucette, Roger mais aussi par courriel Jacques Brunet, Jacques Jourdanet.

Roger (avril 2015) : Je n'ai pas perdu de vue cet hommage à Paul Delbasty. Mais je ne savais pas trop comment le traiter à partir des propos tenus et des documents disponibles (*L'Express* 1972, *Art enfantin*...). **La bonne formule me semble être celle de quelques mots-clés propres à Paul, rangés par ordre alphabétique pour dynamiser ou dynamiter notre enseignement.**

Roger (novembre 2015) : Je remets cet « Hommage » aux Amis de Freinet pour compléments éventuels.

Ariel

Après le congrès de Niort (1963), Paul Le Bohec rend compte dans *Art enfantin* mai-juin 1963 des expériences autour de l'Ariel, instrument à cordes apparemment très simple inventé par Paul Delbasty.

Paul Le Bohec : « *On a trop tendance à croire que la musique est un luxe. Et pourtant, ce sont les peuples les plus déshérités, les peuples chasseurs et pêcheurs qui en vivent constamment.* » Les notes transcrites, les règles figent et trahissent la musique : « *L'écriture ne peut jamais restituer la vie qui est toujours sauvage et scandaleuse. C'est vrai d'ailleurs de toute écriture, de toute tentative pour schématiser et symboliser la vie.* » [...] *« Il fallait ... offrir un outil à notre petit peuple enfant. Un outil pour lui, un outil pour essayer, un outil pour tâtonner avant de réussir.* » C'est l'Ariel : *« Il s'agit d'un instrument à cordes tendues que l'on peut gratter, pincer, comme l'actuel Koto des japonais ou la Cithare, ou frapper au marteau comme le Tympanon ancien ou le Czimbalum hongrois moderne. Nous l'appelons l'Ariel.* [...] *Il nous suffira ici de rappeler en préambule que les instruments des adultes ne sont pas adaptés aux enfants sont pour la plupart des jouets sans intérêt, plus aptes à écarter de la musique qu'à y conduire [...] ces instruments restent figés par des conceptions traditionnelles de notre occident qui ont certes leurs inestimables vertus, mais ne peuvent servir l'originalité de la création enfantine, ni faire écho à la musique actuelle qui vit des souffles de toute la planète que nous respirons sans même nous en apercevoir.* » (C. Freinet P. Delbasty *L'éducation musicale*, *Dossier pédagogique de l'école Moderne* n°10, 15 sept 1965).

Delbasty raconte : « *Un jour, un enfant emporte l'Ariel chez lui. Mais il ne le ramène pas le lendemain. Sa mère a voulu le garder encore un jour et elle en a joué jusqu'à minuit. Il y a tant de gens dans le peuple qui n'osent pas chanter parce qu'ils se croient infidèles à la musique classique. Et pourtant, ils ont une soif si intense de musique.* » (1963, rapporté par Le Bohec)

Aspro

Roger (14 janvier 2015) : Nous devons beaucoup à Paul Delbasty, moi le premier. Je me souviens des stages du Sud-Ouest qui commençaient par la séance plénière « Merci Aspro » où Delbasty appelait des nouveaux à témoigner de leur soulagement à quitter une pédagogie sclérosée, à leur joie d'en découvrir une nouvelle... C'était toujours un grand moment, marqué d'humour et d'autodérision. Les stages comptaient jusqu'à 600 personnes. Je me souviens du stage de Montauban (1964 ?) où nous avions accueilli MEB, envoyé spécial de Célestin Freinet et qui avait reçu le numéro 300 quelque chose. Mi-figue, mi raisin, il en avait fait part dans une carte postale envoyée à Freinet et qu'il m'avait montrée. Comment, donner un numéro à MEB !!! Mais où allait-on ? On y allait dans un enthousiasme qui ne m'a jamais quitté. Merci à Delbasty, merci à tous ces camarades qui nous ont tant apporté.

Chahuté

Nicole (25 février 2015) : En 1988, au stage du Sud-Ouest à Montauban, Paul Delbasty a fait une apparition. Il n'était déjà plus le bienvenu pour les nouveaux organisateurs, peu ouverts**,** théoriciens !!! de l'ICEM. C'était en début d'après-midi. Il y avait un universitaire de Bordeaux qui exposait la pédagogie Freinet et j'avais du mal à rester attentive à ses propos qui m'ennuyaient. Paul, assis à l'arrière, s'est peu à peu « agité ». Il semblait lutter contre lui-même pour ne pas intervenir et je l'observais. Tout-à-coup, il a explosé. Il ne pouvait plus supporter l'intellectualisme, le rationalisme du discours qui, sans doute, touchait les « intellectuels » et j'étais tout-à-fait d'accord avec lui. Il a été conspué, chassé sans doute. Pourtant, il y avait aussi Paul Le Bohec, son ami, qui, lui, savait mieux s'adapter aux théoriciens tout en gardant cet humanisme dans ses paroles, ses écrits, ses actes.

Jacques Brunet (4 décembre 2008) : Il y a un mois, à la rencontre du groupe Paroles Images et Sons, grâce à Georges Bellot, j'ai numérisé **un cours magistral ... de FREINET : 1h et 44 minutes** sans la

moindre pause de la part de l'orateur. (ce détail pour la légende, entendue plusieurs fois, selon laquelle il aurait inventé sa pédagogie par suite de ses déficiences respiratoires, conséquences de sa blessure de guerre). Quelques rares questions en fin de séance. L'assistance semblait très satisfaite. Conférence tenue dans le Vaucluse en 1956. Document peu connu, semble-t-il.

Inversement, dans les années 70, lors d'un "stage Sud-Ouest", j'ai entendu Paul Delbasty se faire méchamment chahuter à la suite de ses propos, brillants mais un peu longs, en plénière devant un millier de stagiaires. 68 était passé par là : une conférence, quelle qu'elle fût, semblait insupportable, à plus forte raison dans un stage Freinet. Il y a des modes, même dans le Mouvement Freinet.

Changer l'avenir

Pour Delbasty « *la seule solution, c'est de revenir en arrière*. [...] *Vous savez ce que je fais ? J'essaie.* » La solution paradoxale, c'est de se plonger dans la société : « *Notre réalité à nous, c'est la réalité de tous les jours, telle qu'elle est. L'école doit accepter la vie comme elle vient et s'en nourrir. C'est alors qu'elle devient une école sociale. C'est comme cela qu'elle peut être active et modifier quelque chose. Les contradictions de la vie familiale, du travail, des rapports humains, elle doit les accepter en être l'écho et travailler dessus.* » C'est possible pour Delbasty : « *L'école, c'est un équilibre entre quelques règles que l'enfant accepte et ce qu'il a envie de changer. Un enfant qui ne veut pas changer l'école n'est pas un enfant élevé. S'il proteste, s'il veut l'organiser autrement, la diriger, s'il a des idées, s'il coopère, il y a une espérance. Il faut que l'enfant change l'école.* » Cela relève de l'utopie mais Delbasty pense, en 1972, que la situation commence à changer. « *Notre idée, c'est de rechercher toutes les expériences fondamentales qui sont à la base de toutes les connaissances, de les démythifier pour donner à l'enfant une réaction saine et tranquille. Le calmer, le sereiniser* ». [...] « *Tout l'avenir, tout l'adulte est contenu dans l'enfant. C'est si vrai que chaque crise du monde adulte ne peut se résoudre que par un retour aux sources de l'enfance.* » [...] « *On croit que la connaissance, c'est un chemin qui se prend et qui se suit. C'est une erreur. La connaissance, ça se déglingue, et ça se réorganise, ça se contourne et ça se simplifie, ça vit et ça se transforme.* » (L'Express 1972)

Ecole laïque

L'école laïque est née de « *la religion de la science, de la vérité, de l'instruction.* [...] *L'intention était bonne : sortir des hommes d'une mentalité religieuse à l'excès, de toutes sortes de superstitions et de ségrégations malfaisantes et égoïstes. Seulement, là où le bât a blessé, c'est que ce culte de la vérité n'a pas été accompagné de recherche. Les prêtres de cette religion nouvelle n'étaient pas des chercheurs et ils se sont contentés de répéter. Une vérité déposée dans des livres et donc sacrée. Ils ont, en fait, transporté une mentalité religieuse dans l'enseignement laïc.* [...] » (*L'Express* 1972)

Elan

Nicole (25 février 2015) : Pour ma part, j'ai participé à mon premier stage Sud-Ouest en 1966, deux mois avant la mort de C. Freinet. Paul Delbasty faisait partie des « organisateurs » et son intervention est un « souffle nouveau » à tout discours pédagogique. Je connaissais très peu la Pédagogie Freinet (invitée à Teuillac dans une école à trois classes Freinet chez Hourtic qui est devenu directeur de l'école d'application pour l'école normale de garçons) qui m'avait subjuguée.

Le ton, l'état d'esprit développé, annoncé par Delbasty aidait à l'adhésion à ce mouvement même si ce n'était pas facile. Il s'adresse à la personne que ce soit celle des enfants ou à celle des adultes. C'était vivant.

Quand il intervenait en plénière, c'était un « poème », une musique, une chaleur humaine, qui semblait toucher les auditeurs (quelquefois à leur corps défendant) et ébranlait en chacun de nous la dynamique pour s'investir dans le mouvement (qui n'était pas que pédagogique). Après dans sa classe, et grâce au groupe départemental, régional et national (congrès), chacun pouvait échanger ses pratiques, discuter, se sentir plus fort, plus courageux.

J'ai senti ce même phénomène (pour moi) avec l'intervention d'Albert Jacquard au congrès de Valbonne en 1996. C'était la clôture d'un congrès que j'avais perçu comme anti-Freinet tant il y avait de conférences, de discours de spécialistes comme autant de cours magistraux. Hubert Reeves, B. Cyrulnik ont la même qualité d'entraîneur.

Comme plus tard, Albert Jacquard en 1996, Delbasty avait réagi selon les fondamentaux de C. Freinet. En écoutant une des cassettes où C. Freinet s'exprime (je ne l'ai jamais entendu de son vivant) j'ai perçu la même force, la même façon de s'adresser à l'humain, de façon très simple, pas simpliste. Delbasty s'exprimait comme C. Freinet.

Enfant moderne

Depuis trois mille ans, les enfants n'ont pas changé. C'est leur environnement qui a changé et s'est dramatiquement appauvri. Delbasty cite les « *lois de Bernard* » établies par un enfant : « *Si les grandes personnes ne m'écoutent pas, si je ne trouve pas la tendresse à la maison, je vais la chercher chez le chien.*

Si le chien ou le chat la refusent, je vais trouver le lapin. Si le lapin la refuse, je me tourne vers les fleurs, ou je vais vers les pierres pour savoir si là-dedans quelque chose palpite, quelque chose qui pourrait me mettre en relation avec quelque chose. » « *Voilà où est le drame de l'enfant moderne* » conclut Delbasty. Il deviendra un bon élève et un adulte soumis. Il fera Polytechnique, il passera des concours mais il lui manque cet essentiel qui lui permettra de rebondir et d'être plus heureux, plus solide. L'école n'épanouit pas les enfants « *parce qu'elle en a eu peur. Parce que l'école est conditionnée par une société qui a besoin d'une fabrication industrielle de certains types d'enfants et d'hommes.* » (*L'Express* 1972)

Grillon Barbacane

En avril 1961, l'ICEM-Pédagogie Freinet publie dans la Bibliothèque de l'Ecole Moderne une brochure collective consacrée à l'enseignement des sciences (BEM n°11-12). Son contenu est toujours disponible sur le net avec d'autres travaux, notamment au second degré : www.**icem**-pedagogie-freinet.org/node/18284

En 1962, paraît la BT Barbacane grillon des champs (BT n°507-508-509). Elle marque profondément les esprits, aujourd'hui encore. Voici ce que dit de Barbacane, en 2006, un chercheur en sciences sociales « [...] L'invention la plus importante de Freinet est connue comme étant « l'imprimerie à l'école ». Mais elle est venue dans la logique d'une révolution plus importante : la suppression de l'estrade, comme rupture de la disposition spatiale maître-élève traditionnelle. Au lieu de consommateurs de « prêt à penser » et « prêt à savoir », de manuels prédigérés assaisonnés, pour les rendre plus digestes, d'illustrations ludiques, Freinet a installé l'élève à ses côtés, face au monde à découvrir, pour s'enrichir de la pensée des autres, pour l'échanger avec la sienne. Il en faisait même un ouvrier du livre, auteur, éditeur. C'était, et c'est toujours, le sens des BT (Bibliothèques de Travail), rédigées et produites sur un sujet choisi par une classe.

« L'histoire des petits grillons dans la classe de Paul Delbasty est à ce titre exemplaire. Un enfant de sa classe, dans le « quoi de neuf ? » du matin apporte une question : « J'ai constaté que les bébés grillons étaient de couleur violette. Je voudrais savoir pourquoi. »

« Le maître ose cette réponse, caractéristique de son humilité pédagogique et scientifique : « Je ne sais pas. Nous allons, ensemble, approfondir ta question. »

« La documentation consultée, encyclopédies, les dictionnaires étaient muets sur les bébés grillons.

« Paul Delbasty déclara : NOUS allons écrire au Muséum d'histoire naturelle à Paris. Lettre travaillée en classe, comme d'habitude, au tableau. Réponse du Directeur du Muséum :

« Nous avons été très intéressés par votre observation. Nous ne savions pas que les larves de grillons étaient violettes, et nous n'avons aucune idée sur la cause de cette particularité. Nous allons y réfléchir et nous vous remercions de votre collaboration » etc.

« De cette histoire, les élèves de Paul Delbasty ont fait une BT : « Barbacane le petit grillon ». Bel exemple de la pédagogie interactive dans laquelle la « matière » à étudier se transforme et s'enrichit elle-même de la richesse des échanges entre les deux partenaires.

« C'est une démarche de cet ordre que mènent les équipes de l'ATD Quart-Monde, qui considèrent les familles en situation de grande pauvreté comme des partenaires à part entière, qui peuvent apprendre beaucoup aux travailleurs sociaux. [...] »

Bernard Montaclair, *Illusion dans le travail social* (dans Imaginaire & Inconscient 2006/1 (N°17) Ed. L'Esprit du temps. www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=IMIN_017_0161

Méthode

Nous partons du *Portrait d'un instituteur*, publié par *L'Express* du 25 décembre 1972. En chapeau, on peut lire « *Sa méthode est de n'avoir pas de méthode. L'essentiel, dit-il, est de chercher, inlassablement, à se rapprocher de l'enfant cet enfant qui doit comprendre avant d'apprendre.* » Tout est dit.

[...] « *On n'applique jamais rien. Quand on se met en tête d'appliquer, on se trompe. Il faut retrouver, il faut réinventer, il faut ressentir. Au début, comme tout le monde j'ai fait ce qu'on m'avait fait. J'ai enseigné comme on m'avait enseigné.* [...] *Seulement, peu à peu, je me suis rendu compte que ces gestes que je répétais étaient faux, qu'ils ne permettaient pas de vivre avec l'enfant.*

Chez l'enfant, il y a d'abord sensibilisation, puis maturation, puis, tout-à-coup quelque chose se déclenche, et un passage s'ouvre. C'est ce passage qu'il faut chercher, qu'il faut trouver, ce passage par lequel tout le reste passera.

Je l'ai compris, par exemple, avec le dessin. Au début, je laissais dessiner les enfants sans vraiment m'y intéresser. Et puis, un jour, un enfant a dessiné une tête de mort. Son frère venait d'être tué dans un accident. Et, tout à coup, j'ai compris que dessiner, c'était sérieux. On ne s'amuse pas à dessiner, on n'apprend pas à dessiner, on dessine parce qu'on a quelque chose à dire, à délivrer. [...] A ce moment-là je me suis mis à écouter les enfants, je me suis rendu sensible aux enfants ». (L'Express 25 décembre 1972)

Musique

Dans un numéro d'*Art enfantin* (septembre-octobre 1962), Paul Delbasty évoque sa découverte de la musique dans son enfance, avec des copains et des instruments improbables : « *On écoutait jusqu'à ce que le moindre signe nous devienne sensible et significatif, jusqu'à l'âme.* ». Cette qualité, il ne la retrouve pas dans une représentation à l'Opéra comique de « *Pelléas et Mélisande* » où les musiciens jouent Debussy d'une manière savante mais sans âme selon lui : « J*e sais, les soirs se suivent et ne se ressemblent pas. Mais ce n'était pas de la musique et je compris que ce qui me le montrait trop clairement était cette expérience vécue avec mes copains de la remise où nous écoutions jusqu'à ce que vie s'ensuive, jusqu'à ce que quelque chose passe entre nous.* » (*Art enfantin* 1962)

Noël

Dans la revue *Art enfantin* de mars-avril 1963, Paul Delbasty donne un article, *Du jeu dramatique à une philosophie de vie*. Il y est question de l'approche de Noël pour les enfants : « *Noël pour eux, c'est bien sûr le vieil homme généreux qui descend des nuages mais c'est aussi l'envol de la pensée vers des questions pour la première fois un peu angoissantes.* » S'ensuit un jeu dramatique musical où « *Tout enfant qui joue d'un instrument est aussi acteur.* » [...] « *Il va de soi que le Père Noël est le personnage central de la pièce. Il marche gravement au milieu d'un cortège d'assistants qui le précèdent, le suivent, en longue file, chacun jouant d'un instrument de musique. L'ensemble très impressionnant arrive dans un grand souffle de flûtes et de sifflets très doux*. » [...] Le jeu dramatique se poursuit et se conclut sur la méditation d'un enfant : Le père Noël existe-t-il ? « [...] *Nos papas seraient tristes si on leur disait qu'ils nous ont trompés. Ils n'auraient jamais dû mentir, jamais.*

Maintenant j'y tiens au Père Noël. Je ne peux pas l'abandonner [...] Paul conclut : « *Dans ces réflexions, perce déjà une philosophie de la vie, une évaluation du bonheur qui pressent la fragilité des choses humaines et le désenchantement, sans que jamais, cependant, ce désenchantement subsiste et aigrisse l'âme. Oui, nous avons beaucoup à apprendre des enfants.* » (*Art enfantin* 1963)

Pyramides

Roger (15 avril 2015) : C'est un propos de Paul Le Bohec mais tellement proche de la pensée de Paul Delbasty que je ne résiste pas à l'envie de le citer.

Paul Le Bohec (2 décembre 1988) : Notre tort en 1972, c'est de n'avoir pas compris que l'I.C.E.M. était un mouvement et non une association classique susceptible d'être régie par une structure pyramidale. A l'I.C.E.M, il y avait un foisonnement de pyramides. Elles étaient construites, la pointe en bas, sur une idée, une expérience, une réalisation... C'est ainsi qu'étaient apparues la littérature enfantine (Freinet), la géographie vivante (Faure), l'histoire proche (Deleam), l'art enfantin (Elise), la science au quotidien (Delbasty), le son (Dufour, Guérin), J Magazine (le Sud-Ouest), la P.I. (Oury), etc. Ces pyramides restaient en relation ou non avec la pyramide centrale. Les informations circulaient. C'était buissonnant, varié, multiple. On avait affaire à la démocratie vivante du travail et non à une démocratie formelle et mécanique.

Roger (15 avril 2015) : Cet esprit « pyramidal » n'est pas mort. A preuve notre petit noyau autour de cet hommage à Delbasty. L'Ariel pourrait renaître de la même manière.

Savoir attendre

« L'enfant, pour apprendre, a besoin de chercher et de voir. Pour chercher, il faut économiser l'énergie, et, pour voir, il faut savoir attendre et fermer les yeux. Comme ce gosse qui me disait : « Souvent, je descends à la cave, je me mets sur la dernière marche de l'escalier, là où il y a les barriques, je ferme les yeux, et c'est là que j'en vois, des choses. » L'enfant serait donc un visionnaire ? « *C'est un visionnaire, un auditionnaire, un touchaire, un sixièmesensaire*. » (*L'Express* 1972)

Ses parents

Ses parents étaient instituteurs. « *Très tôt, je me suis rendu compte que quelque chose n'allait pas. Ma mère, quand elle passait le seuil de l'école, changeait de nature : elle ne parlait plus comme ma mère. Ce que j'ai connu, moi, c'est à la fois le théâtre et la coulisse. C'est la coulisse qui m'a éclairé sur le théâtre.* [...] Ils étaient tellement surmenés, et « *cette école portait tellement à faux dans leur vie, qu'il était évident qu'on ne pouvait pas vivre comme ça.* » Il a donc voulu comprendre et par haine de l'école il est devenu instituteur. Il découvre alors C. Freinet à travers « *une brochure rose que j'ai trouvée, un jour, dans l'escalier de mes parents, et qui s'intitulait L'Educateur prolétarien. Ses mots m'ont séduit. Sa façon de parler d'agrafeuses, de perforeuses, de ciseaux avait un sens, un mouvement que je comprenais.* » (*L'Express* 1972)

Roger Favry et alii, roger.favry@wanadoo.fr

Le Groupe d'Éducation nouvelle d'Eure-et-Loir et l'essor du Mouvement Freinet 1927-1947

Auteur, Josette UEBERSCHLAG, chercheur au CIMEOS à l'Université de Bourgogne
Presses universitaires de Caen, 2015

Pacifistes et progressistes au sortir de la Grande Guerre, des instituteurs du département d'Eure-et-Loir étayent leurs pratiques pédagogiques, telle l'imprimerie à l'école, sur les théories de l'Éducation nouvelle. Retrouver les mobiles et les pensées de cette première génération d'instituteurs devenus adultes en même temps que Célestin Freinet, nécessite d'adopter une démarche qui, au-delà de l'histoire des institutions, ne peut ni ne doit méconnaître l'histoire économique, sociale, politique et culturelle. Cette période marquée par la montée des fascismes et les déchirements de la société civile incite ces instituteurs de la France rurale dont l'idéal commun est d'édifier une école émancipatrice pour les enfants du peuple à un regain d'ardeur démocratique, à une mobilisation contre les mesures conservatrices des ministères, à une critique sévère de l'école de Jules Ferry qui n'a pas su anticiper les mutations d'un monde nouveau.

Comment en restant solidaires et unis dans leurs combats, ces maîtres ont-ils traversé ces années de crise, comment leur exemple a-t-il encouragé d'autres groupes départementaux à se constituer, comment leur détermination a-t-elle réussi à imposer là et ailleurs, une pédagogie centrée sur l'enfant, comment enfin leur engagement a-t-il favorisé l'essor du Mouvement Freinet ?

Cet ouvrage est édité avec le soutien du Comité universitaire d'information pédagogique (CUIP).

Josette Ueberschlag, rjueber@wanadoo.fr

Merci à Josette Ueberschlag pour son livre

par Jacqueline Massicot

Je l'ai dévoré comme un roman tant il tombait à point après la parution de notre brochure « *La Pédagogie Freinet dans la Nièvre de 1936 à 2008* » édité par les Amis du Musée Nivernais de l'Education – cahier Nivernais d'Histoire de l'Education – N°spécial 2012 où Josette a participé en rédigeant le paragraphe *« l'Entre-deux guerres ; Un souffle nouveau »*

Fille de paysans, devenue institutrice dans le Morvan en 1956, j'ai vraiment retrouvé le climat qui régnait parmi tous les enseignants isolés désireux de se regrouper et de coopérer dans des activités périscolaires : cinéma à l'école, fêtes de fin d'année, voyages scolaires…etc… C'est de cette époque, sans aucun doute, qu'est né mon désir de rénover mon enseignement.

Josette Ueberschlag a su faire revivre toute cette époque d'entre deux guerres avec des enseignants militants, pionniers de notre mouvement Freinet.

Non seulement j'y ai retrouvé des similitudes mais j'ai découvert à quel point ces enseignants militants, souvent secrétaires de mairie, la plupart issus de la campagne, avaient joué un grand rôle dans la résistance. Certains témoignages sont poignants et j'ai beaucoup mieux compris l'écart entre théoriciens et gens de terrain. C'est toute l'idéologie de Freinet qui transparaît avec tous les enthousiasmes et les différends, notamment avec le GFEN.

J'admire son travail de fourmi avec ce souci du document vrai qui a dû lui demander un travail considérable. Ses nombreuses références m'ont permis de mieux reconstituer l'histoire du Mouvement Freinet issu des Groupes d'Education nouvelle (GEN) pour se fondre dans l'ICEM en 1947.

Ça me redonne l'envie de me replonger dans les écrits de nos camarades à commencer par Michel Barré qui vient de nous quitter.

Bravo ! Josette et encore merci pour ce travail si documenté.

Jacqueline Massicot, jacqueline.massicot@wanadoo.fr, Nevers le 30-10-2015

A lire, un ouvrage de Josette Ueberschlag

notes de lecture par Guy Goupil

Notre amie Josette Ueberschlag vient de publier un livre particulièrement intéressant à bien des titres concernant essentiellement « Le groupe d'Education nouvelle de l'Eure-et-Loir et l'essor du mouvement Freinet (1927-1947) »

Il serait vain de vouloir résumer un ouvrage, aussi extrêmement documenté par de nombreuses citations, disons qu'il permet de suivre, pas à pas, l'évolution d'un groupe départemental d'éducation nouvelle (GEN) Freinet, dès son origine, du congrès de Tours en août 1927, jusqu'à l'après guerre.

Un des participants à ce premier congrès Freinet, Pichot, est instituteur en Eure-et-Loir et devient un des principaux militants de « L'Imprimerie à L'Ecole » dans ce département.

Josette nous retrace son parcours et ceux des camarades qui l'ont rejoint en les intégrant à l'évolution du mouvement dans son développement national et international.

On peut suivre, de près, ces pionniers qui lient la recherche d'une nouvelle façon d'enseigner avec leur engagement social dans le milieu où ils enseignent, leur engagement syndical révolutionnaire au sein de leur profession, et politique dans la société de l'époque, ils veulent rester fidèles aux classes ouvrière et paysanne par leur refus de parvenir qui n'est « *ni refuser d'agir, ni refuser de vivre, mais refuser de vivre et d'agir aux fins de soi*. ». (page 227) (paroles d'Albert Thierry, mort au front en 1915)

On peut mesurer l'importance du compagnonnage dans l'organisation du mouvement. Compagnonnage dont Josette nous rappelle la formule : *« ni se servir, ni s'asservir, mais servir. » (page 227)*

Par le récit, on vit l'entre aide par laquelle s'est développé le mouvement. C'était d'ailleurs le premier titre de l'organisation des imprimeurs : « Coopérative d'entr'aide pédagogique ».

On prend conscience du rôle de plus en plus important que prend Freinet dans l'organisation et l'on peut suivre, aussi, le pourquoi et le comment Freinet va prendre de la distance avec les Groupes d'Education Nouvelle jusqu'à la création de ICEM et de la FIMEM.

La douloureuse parenthèse de la guerre montre la cohérence des militants Freinet, pour la plupart pacifistes avant la guerre, qui se retrouvent solidaires dans la résistance, face à l'occupation, parce qu'elle est nazie.

Pour moi, c'est un livre fondamental pour qui veut connaître, en profondeur, l'histoire du mouvement Freinet et comprendre pourquoi il est devenu, comme le dit si bien Henri Peyronie, *« un intellectuel collectif »* (Henri Peyronie : « *Le mouvement Freinet : du fondateur charismatique à l'intellectuel collectif »,* Presses universitaires de Caen.)

Il est vrai que, né au tout début des années trente, fils d'un de ces instituteur-secrétaires de mairie (dont Josette parle si bien dans son ouvrage) et d'une mère institutrice syndicalistes, tous deux fortement engagés, ce livre de Josette compte d'autant plus pour moi qu'il fait écho à des souvenirs précis de ces années troublées de mon enfance au cours desquelles ma famille s'est trouvé également engagée.

Cerise sur le gâteau, le livre se lit facilement et, pour ma part, j'ai pris grand plaisir à le lire.

Guy Goupil, grgoupil@gmail.com

Henri Kegler
Entretiens avec Bernard Montaclair

notes de lecture par François Perdrial

Un instituteur… des institutions.
Contribution à une refondation de l'éducation
Editions du Chameau, mai 2014, 222 pages, 17 euros.
Bernard Montaclair, monta2@wanadoo.fr

Ce livre est un dialogue entre Henri Kegler et Bernard Montaclair.

Il traite de la création du secteur éducation spécialisée dans une région fortement détruite par les bombardements et le débarquement allié de 1944.

Le Calvados meurtri, mais surtout le sort des enfants et adolescents de 1940 qui ont souffert de cette guerre. Orphelins, réfugiés, handicapés, jeunes délinquants ; leurs sorts ont intéressé une poignée d'hommes et de femmes au temps de la Reconstruction. Henri Kegler est un de ces hommes.

Henri Kegler (1922-2012) fut le père spirituel de Bernard Montaclair. Bernard Montaclair tente de peindre le portrait au plus juste de H. Kegler et pour cela fait appel à l'entretien/interview et à des témoignages.

On voit dans ces dialogues : les liens assez étroits pour les hommes et femmes de l'après-guerre engagés auprès des plus malheureux, entre le scoutisme laïc ou religieux, les CEMEA et la pédagogie Freinet. Aussi plus tard avec la pédagogie institutionnelle de F. Oury.

Ce livre comprend trois parties :

-Description des différentes institutions du Calvados qui furent l'œuvre fondatrice de H. Kegler : centre, foyer, IMP, action en milieu ouvert, Centre Régional, Ecole d'Educateurs Spécialisés…

-Henri Kegler, formateur, homme cultivé et professeur d'Université. L'humaniste.

-Nombreux témoignages de personnes ayant connu professionnellement ou non H. Kegler, classés par ordre alphabétique.

A noter que bon nombre de personnes au fil de l'interview parlent d'Henri Kegler et apportent un éclairage nouveau, épaulant ainsi Bernard Montaclair dans son portrait de H. Kegler.

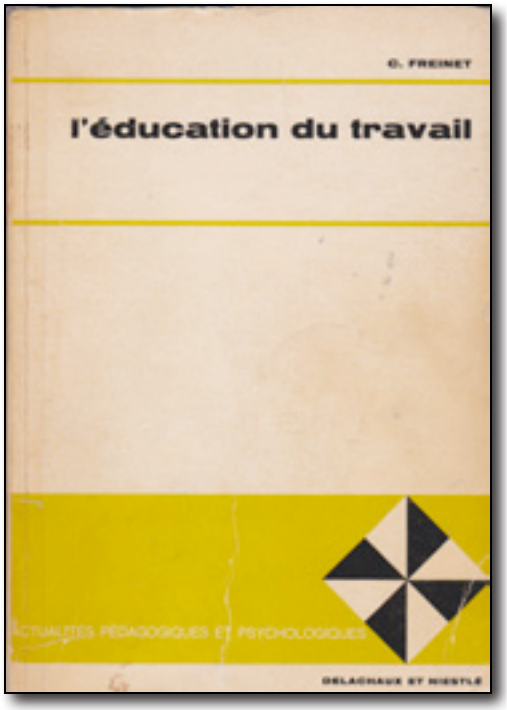
Si B. Montaclair interviewe H. Kegler, et nous fait découvrir cet homme, ce livre nous permet aussi de découvrir B. Montaclair et son action novatrice. C'est un livre-miroir en quelque sorte.

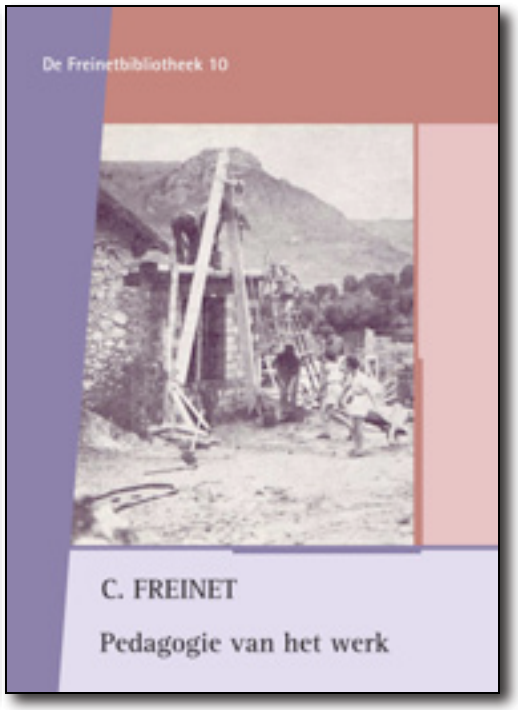
François Perdrial, perdrial.francois@orange.fr

Une école par la vie, pour la vie, par le travail !

par Rouke Broersma

Présentation du livre *Pedagogie van het werk,* traduction de *L'Education du Travail*, de Célestin Freinet. Discours prononcé le 21 août 2014 à Gand (Gent) en Belgique au cours du Congrès du Mouvement Freinet Flamand et Néerlandais.





Un roman ?

- D'où venez-vous encore, Mathieu ?

- De Collongues… Une jambe cassée…

- Et vous avez fait le nécessaire ?

- Pourquoi pas ?

A califourchon sur son ânesse, l'homme rentrait au village. Les jambes, en se balançant mollement, touchaient presque terre, tandis que son buste s'inclinait de droite et de gauche, à la cadence de la marche, faisant corps avec le bât de la bête.

C'est l'ouverture de l'*Education du Travail.* Plutôt le début d'un roman que d'un livre de pédagogie, car tout simplement Freinet était plus maître que savant, plus poète et conteur que théoricien. Les ambitions littéraires ne lui étaient pas étrangères.

Cela apparait déjà en 1920 avec sa première publication, le livre *Touché !*, une nouvelle autobiographique sublimement écrite sur la souffrance et le processus de guérison difficile d'un jeune aspirant dont le poumon droit est touché par une balle au début de l'histoire.

En 1925, il a publié un livre pour enfants, *Tony l'Assisté* ; l'histoire d'un petit garçon qui, pendant un an, doit échanger l'orphelinat désagréable de la ville contre un séjour peu agréable dans une famille d'accueil d'un village montagnard qui l'utilise comme jeune berger. D'abord submergé par les environs étranges, il trouve enfin l'amitié avec les animaux, le confort avec Mère Nature et donc la paix en lui-même.

Un an plus tard, Freinet a publié *L'enfance de Minet*, aussi pour les enfants. Dans ce livre, il décrit très expressivement comment un chaton, selon la route du tâtonnement expérimental, se développe en chat adulte.

Enfin, *Images du maquis* (1945), un hommage à la résistance et aux combattants pendant la Seconde Guerre mondiale, contient un long poème de Freinet et des dessins au fusain d'Elise Lagier-Bruno, connue sous le nom d'Elise Freinet.

Dans cette optique, il n'est pas surprenant que Freinet choisisse une forme romanesque pour son grand ouvrage pédagogique. L'auteur nous emmène dans un village ; nous pouvons y reconnaître Gars, le village natal de Freinet. Le nouveau couple d'enseignants, nommé Long, entre en contact avec Mathieu, un villageois sage et intelligent. Entre lui et eux, il y a un monde de différences concernant la réflexion sur le progrès, la science, la culture, l'enseignement et l'éducation.

Je cite:

M. et Mme Long en étaient comme qui dirait l'antithèse. Les gens scolastiquement instruits, qui ont beaucoup lu et chez qui la pensée imprimée et les enseignements formels des maîtres ont remplacé plus ou moins complètement la réflexion personnnelle, croient tellement à la supériorité de leur culture qu'ils sous-estiment toujours, autour d'eux, les grandes vertus de la permanence humaine. Cela fait partie de l'aberration prétentieuse que la science moderne a inculquée aux hommes. (Chapitre 4, page 18 dans l'édition de Delachaux et Niestlé, 1969)

Il n'existe pas de véritable intrigue dans ce roman. La forme roman a servi Freinet comme un véhicule pour ses idées, exprimées par le paysan, naturopathe et philosophe amateur Mathieu, qui a des discussions sérieuses avec le couple Long. Au cours d'une année, nous vivons avec eux le changement des saisons et la succession du travail des champs, nous voyons se produire un changement très progressivement.

Les conversations entre les trois personnes alternent avec des descriptions lyriques de la nature ou des regards évocateurs dans la vie du village, souvent un point de départ pour un nouveau sujet de conversation. Au cours de ces discussions — tantôt à la maison de Mathieu, tantôt sur un banc à la fontaine du village ou pendant une randonnée sur le sentier vers l'alpage de Mathieu — le maître et la maîtresse commencent à comprendre et apprécier la philosophie du bon sens de Mathieu. Et enfin, ils commencent à l'aider à résoudre le problème d'une meilleure forme d'éducation : l'éducation du travail.

Réflexion théorique

Pour ce concept et cette pratique de l'éducation, l'éducation du travail — pour moi, synonyme de Pédagogie Freinet — la graine a été semée lorsque, en octobre 1924 le maître, Célestin Freinet, a introduit la presse à imprimer dans sa classe à Le Bar-sur-Loup. Cette expérimentation pédagogique à petite échelle se développe au cours de vingt années en un mouvement de la rénovation de l'enseignement international, avec des enseignants et des écoles, avec des journaux scolaires et des réseaux de correspondance scolaire, avec sa propre entreprise coopérative pour le développement et la production d'outils pédagogiques, également maison d'édition de livres, de brochures et de revues.

Au cours de ces vingt années, Freinet, sa femme Elise et d'autres pionniers du Mouvement ont produit des centaines d'articles et de brochures pour la pratique éducative. Cependant, un fondement théorique approfondi, était toujours en attente.

En mars 1940, Freinet, avec d'autres instituteurs et des syndicalistes de gauche, était mis en captivité par la police française comme militant subversif. Après dix-huit mois, il était remis en liberté du camp d'internement pour des raisons de santé, et exilé de son département des Alpes-Maritimes. Il a rejoint sa femme Elise, chez sa belle-mère, à Vallouise, dans les Hautes-Alpes.

Cette période de chômage forcé entre mars 1940 et juin 1944 a été utilisée par Freinet pour écrire et étayer les vingt années de sa pratique et de son activisme avec sa théorie de l'éducation.

Freinet a décrit sa didactique dans *L'Ecole Moderne Française*, avec le sous-titre révélateur *guide pratique de l'organisation matérielle, technique et pédagogique de l'école populaire.* Sa psychologie génétique et sa psychologie de l'apprentissage, nous les trouvons dans *Essai de psychologie sensible* et sa philosophie pédagogique dans *L'Education du Travail*, maintenant disponible dans une traduction néerlandaise intitulée : *Pedagogie van het werk*.

La fraternité du travail

L'état de guerre et l'exil de Freinet ont été décisifs pour le contenu et le ton de *l'Education du Travail.* Le protagoniste Mathieu, qui porte avec lui des expériences amères de la Première Guerre

mondiale, montre aux deux enseignants que la guerre et la crise sont d'une certaine façon le résultat d'une fausse croyance dans le progrès, à laquelle la formation "scolastique" a contribué et contribuera.

Lorsque l'aspirant Freinet, en 1917, revenait de la guerre des tranchées comme un blessé de guerre, comment est-il devenu un instituteur après une longue période de réadaptation ? Il a décidé de s'engager pour une éducation, pas celle qui voulait transformer les enfants en chair à canon pour l'église et la patrie, mais une éducation où les enfants pourraient se développer en des citoyens critiques, confiants et responsables.

Pour Freinet, 1940-1945 était aussi une reprise intolérable de 1914-1918. Au milieu de la guerre froide, en 1958, sous l'ombre d'une possible troisième guerre mondiale, il a publié un petit livre pour enfants, une BT, *Combattant de la Guerre de 1914-1918*, qui se termine par les mots PLUS JAMAIS DE GUERRES !

Malgré tout, Freinet restait optimiste, croyant en un monde meilleur. Dans le renouveau social nécessaire, il a vu un rôle important pour l'école : comme un jardin d'essai, un domaine d'apprentissage et un atelier pour une société plus humaine.

La pédagogie du travail de Freinet est donc plus qu'une rénovation de l'éducation. Freinet considérait la réévaluation du travail comme la principale condition pour le changement social qui conduirait à une société plus juste et plus humaine.

Je cite :

La besogne exclusivement matérielle et mécanique du manoeuvre à l'usine ou au chantier — et qui n'est pas un travail — n'est qu'un fragile trait d'union accidentel. […]. Ne sent-on pas tout de suite, entre gens du même métier, comme une fraternité à la fois physique et intellectuelle, une identité de gestes, d'habitudes, de préoccupations, d'idées et de réflexions, nés des nécessités permanentes de ce travail ? On pourrait même dire que des individus, et des groupes humains, se comprennent d'autant mieux que leurs techniques de travail, que leurs préoccupations de métiers sont voisines ; qu'ils sont d'autant plus étrangers les uns aux autres que leur travaux sont dissemblables. (Chapitre 39, page 222 dans l'édition de Delachaux et Niestlé, 1969)

La base de cette *fraternité du travail* (le titre du chapitre 39) doit être établie dans le travail de l'école avec une "pédagogie-de-travail".

L'éducation du Travail

Bien que Freinet n'ait pas indiqué cela en autant de mots, il est aisé de trouver une division tripartite dans son livre : A LA RECHERCHE
D'UNE PHILOSOPHIE PEDAGOGIQUE
DE L'ECOLE DU TRAVAIL

I A LA RECHERCHE...

Dans la première partie (chapitres 1-22) Mathieu rappelle à ses deux interlocuteurs qu'au-delà de la science formelle qu'ils doivent admirer pendant leur formation, il existe aussi une connaissance basée sur l'intuition et l'expérience. Les scientifiques confrontent leurs idées de manière trop souvent insuffisante face à la réalité. Ce qui peut tourner mal en conséquence, apparaît de la surconsommation de médicaments et du traitement des symptômes en médecine, des pesticides toxiques dans l'agriculture, des gâchis dans l'élevage et l'aviculture intensive. Ce n'est pas progrès, mais dégénérescence. Le progrès réel présente les caractéristiques suivantes :

1. Nous prenons bonne note de l'enseignement du passé. Le présent est incorporé dans le passé.
2. Nous recherchons les rythmes de vie perdus, nous demandons conseil à la culture populaire, et nous adaptons les anciennes valeurs à l'époque actuelle.
3. Il est vrai, le progrès est tourné vers l'avenir, mais nous adoptons une approche calculée, nous ne nous laissons pas conduire par des illusions ou des mirages.
4. Nous avons du respect pour la Création et pour la Vie, et nous avons confiance dans la Nature, dans laquelle nous découvrons les lignes de vie sans lesquelles nous ne pouvons pas construire judicieusement.

Cependant, la culture moderne fait exactement le contraire : elle disperse la vie et la pensée et crée de ce fait un fossé dans le processus de développement individuel et social.

C'est ce que nous voyons dans l'éducation, en particulier dans la conception de l'éducation que Freinet indique par le terme "*scolastique"*, c'est à dire : une éducation tout sauf vivante et naturelle mais une dressage cognitive, faire l'apprentissage par des filières abstraites raccourcie la matière testable. L'enseignement scolastique est séparée du milieu, de la vie et des expeeriences personnelles et communes des enfants.

Dans cette approche scolastique, il n'est pas question de la formation de la personnalité, de la vraie culture, de la vraie connaissance profonde, subsistante, durable. La vraie culture est ancrée dans la réalité, dans l'environnement et dans l'expérience personnelle. L'éducation et les connaissances factuelles ne sont que des outils : leur utilisation devrait se concentrer sur un développement de la personnalité ample et profonde.

En passant, Mathieu élimine certains malentendus persistants :

1. Il n'est pas vrai que l'éducation formelle stimule la fonction de la mémoire.
2. L'opinion que l'exercice violent et épuisant, que les activités obligatoires et que durer sont inéluctables à l'école, est basée sur un préjugé.
3. Les valeurs éducatives du plaisir et de jeux sont discutables.

Mais heureusement, il y a une approche plus efficace et humaine.

II ... VERS UNE PHILOSOPHIE PEDAGOGIQUE ...

Dans la deuxième partie du livre (chapitres 23-40), Mathieu entraîne ses interlocuteurs — et nous ! — sur une quête d'un concept d'une captivante, efficace et humaine éducation populaire. Une bonne pédagogie est d'une part fermement ancrée et d'autre part suffisamment souple pour répondre aux besoins individuels et sociaux. Cela ne peut fonctionner que si le travail est la base et le moteur de notre éducation.

M. en Mme Long peuvent accepter l'idée de Mathieu que le travail élève l'homme au dessus de l'animal, et que le travail est le principal trait d'union au sein de la société. Mais que le travail devrait également être l'activité enfantine principale, cela ils ne peuvent pas l'accepter. Les enfants ont tout naturellement besoin de jeu ! est leur réponse. Mais Mathieu affirme que le travail et le jeu découlent tous les deux de la même envie enfantine pour grandir, pour devenir plus fort et plus puissant.

Contrairement à ce qui est parfois suggéré, Freinet n'était pas un adversaire du jeu. Cependant, il voulait se débarrasser de l'idée que le jeu serait nécessaire pour enjoliver le travail scolaire ennuyeux ou pour compenser l'effort démesuré avec la distraction. Un travail utile, un travail répondant aux besoins de l'enfant, un travail à sa taille, n'est pas ennuyeux et n'est pas éprouvé comme excessivement fatigant.

Parlant par Mathieu, Freinet fait une différence entre le travail, le travail-jeu et le jeu-travail. Un travail-jeu est un travail comme jeu, en fait un travail adapté aux capacités de l'enfant, à la taille enfantine, le travail que Mathieu voudrait offrir aux enfants à l'école idéale dans des ateliers (voir la partie III). Le jeu-travail est une activité de remplacement quand les possibilités pour le travail ou pour le travail-jeu manquent. Cela a été toujours et partout. Aussi de nombreux jeux d'enfants présentent un caractère universel : ils proviennent de besoins humains universels.

De ce point de vue, Mathieu discute de nombreuses formes de jeux-travaux, dans lequel il distingue trois catégories :

1. Les jeux qui satisfont le besoin général et inné de conquérir la vie. Ces jeux correspondent aux gestes du grimpeur, du cueilleur, du chasseur, du pêcheur, de l'éleveur, en quête de la nourriture nécessaire à la vie. Par exemple, toutes sortes de jeux de poursuite.
2. Les jeux qui correspondent au besoin, pour l'individu, de conserver la vie et de la rendre la plus puissante possible : jouer à cache-cache, jouer à la petite guerre et — sous une forme symbolique —, le jeu des dames et le jeu d'échecs.
3. Les jeux qui répondent au besoin si mystérieusement impérieux de transmettre la vie pour assurer la perpétuité de l'espèce : le jeu de papa-maman, élevage et dressage, le jeu de la vie.

Le jeu dans sa forme pure et originale n'est pas divertissement ou distraction, mais est l'adaptation d'un travail utile au jeu. Certes, un travail utile peut être laborieux et sainement fatigant, mais contrairement au travail inutile et forcé, il n'exige pas de compensation sous forme de jeu de détente — avec jeu haschich comme excès — pour oublier les fatigues ou pour échapper à l'ennui, à la pression du travail ou les conditions de travail honteuses.

La pédagogie du travail donne à l'enfant la primauté dans l'éducation et situe le travail et le travail-jeu au centre des activités enfantines. Le travail doit faire partie de la vie. Cela ne veut pas dire qu'à l'école du travail n'existe que le travail manuel, ou qu'elle offre une formation professionnelle prématurée.

L'éducation du travail est la base pour un transfert de culture dans lequel le travail est le point de départ, le moteur et le véhicule.

Les enfants veulent travailler, tout comme ils veulent manger. Ils veulent construire, faire cuire, créer, chercher, découvrir, savoir, acquérir des connaissances. L'école devrait les stimuler.

III ... DE L'ECOLE DU TRAVAIL

Cette troisième partie (chapitres 41-50) annonce en résumé ce que Freinet a exposé en détail dans son livre *L'Ecole Moderne Française.*

Fièrement, Mathieu montre à M. et Mme Long ses plans de construction. Une nouvelle forme d'éducation exige tout d'abord un nouvel aménagement scolaire et un autre emploi des locaux. Tout cela n'a pas à être réalisé à la fois. L'essentiel est que l'école s'imprègne progressivement du nouveau concept éducatif.

Grâce aux outils adaptés et à la bonne technique, on peut laisser travailler les enfants efficacement. Ainsi, ils peuvent apprendre, s'enrichir, s'améliorer, grandir et se développer. Pour étancher leur soif de connaissance, nous devons leur offrir des sources claires et fiables. C'est leur désir naturel de faire l'expérience, de tâter, de sentir, de soulever, de clouer, d'expérimenter et de rechercher, que nous devons encourager et nourrir. Leur envie aussi naturelle et instinctive pour interagir avec l'environnement acquiert dans l'école une nouvelle dynamique. Il faut beaucoup d'attention pour le développement des moyens d'expression et de communication artistiques, qui, placés à un niveau supérieur, vont former une dualité féconde.

Pour cela, Mathieu souligne qu'on doit stimuler les dons intuitifs des enfants et les développer par des créations artistiques : le dessin et la peinture libre et naturelle, la sculpture, la danse, le théâtre.

Toutes ces activités se déroulent dans quatre ateliers intérieurs et quatre ateliers extérieurs. Là-dedans, les enfants se consacrent individuellement ou en petits groupes sur tous les types de travail-jeu qui constituent la base de leur développement personnel, social et humain.

Maître Long recule devant les conséquences des plans de Mathieu : Qu'est-ce que ça coûte ? Et n'est-ce pas le chaos avec tant d'activités différentes en même temps ? Mathieu explique que son rôle comme instituteur va changer : ce n'est plus de lui que tout dépend, l'essentiel est une bonne organisation du travail. Et une bonne organisation du travail n'est pas possible sans les enfants. Avec l'engagement et la participation active des élèves à la vie scolaire, l'ordre et la discipline ne seront plus un problème prédominant.

Cela crée la fraternité du travail prévue à l'école.

Le grand pédagogue belge Ovide Decroly, l'un des exemples à suivre pour Freinet, a fondé une école *dans la vie, pour la vie*. Freinet ajouté quelque chose : *par le travail*. Il a cherché une

ECOLE PAR LA VIE

POUR LA VIE

PAR LE TRAVAIL !

Avec ces mots et dans cette composition typographique, le livre de Freinet se termine.

Et mon discours.

Rouke Broersma, rouke@planet.nl

Entrer en Pédagogie Freinet

Éditions Libertalia, collection N'Autre École

un livre de Catherine Chabrun

Les premiers pas pour entrer en pédagogie Freinet présentés dans cet ouvrage sont bien sûr personnels. Un autre enseignant aurait sans doute privilégié des pistes différentes.

Ma vision de l'enfant, de l'adulte qu'il deviendra et de la société dans laquelle je voudrais qu'il vive, a guidé mon cheminement tout au long de ma vie d'enseignante. Une recherche permanente – et passionnante – pour articuler utopie et réalité. Chaque rentrée scolaire a été une nouvelle « entrée » en pédagogie Freinet, mais enrichie des années précédentes, une histoire sans fin…

L'utopie est essentielle pour semer les plants d'une autre société dans une autre école, mais la réalité que nous vivons au quotidien dans la classe, dans l'établissement l'est tout autant. Le temps de l'enfance est précieux, il n'a pas à être sacrifié, et huit heures pour un enfant c'est très long… Ce qu'il a vécu, subi, aimé, pleuré, appris, pensé… contribuera à façonner l'adulte de demain qui réfléchira et agira – ou pas – sur la société.

Pour moi, les principes indispensables de l'école sont la confiance, la considération, la reconnaissance, le désir, le plaisir, l'épanouissement personnel, la coopération, l'écoute, le dialogue, la valorisation et le respect des cheminements singuliers.

La pédagogie Freinet pourra s'installer tranquillement dans un tel milieu !

En attendant que l'école reprenne ces principes, chacun de nous peut les faire vivre dans sa classe.

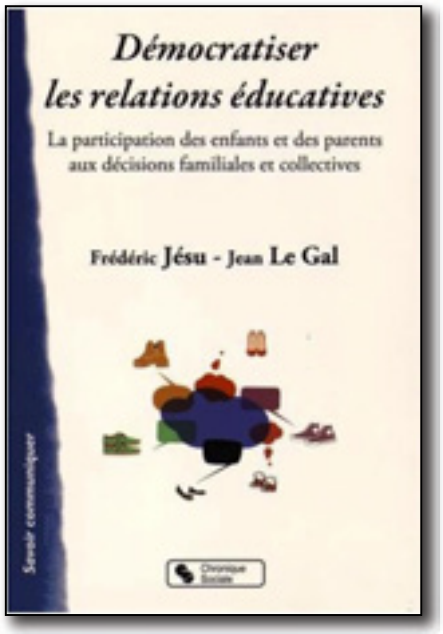
Plus la terre sera riche et respectée, plus les graines pédagogiques Freinet pourront se développer : l'expression, la communication, la création, la méthode naturelle, le tâtonnement expérimental, la recherche documentaire… Si vous doutez, après une remarque de collègues, de parents, regardez les enfants. Un regard qui pétille lors d'une recherche, une expression de fierté après une présentation d'une œuvre, une main qui se tend pour aider un camarade, la première prise de parole d'un enfant qui n'osait pas…

Catherine Chabrun, catherine.chabrun@icem-freinet.org

Démocratiser les relations éducatives

La participation des enfants et des parents aux décisions familiales et collectives.
Chronique sociale, novembre 2015.

un livre de Frédéric Jésu et Jean Le Gal



Instituteur en classe Freinet pendant une trentaine d'année, puis formateur à l'IUFM de Nantes, Jean Le Gal milite pour les droits de l'enfant et pour une éducation à la citoyenneté par la participation active et responsable des élèves. Il a publié notamment Les droits de l'enfant à l'école, aux éditions De Boeck et Belin, en 2002, et Le maître qui apprenait aux enfants à grandir, aux Éditions Libertaires et ICEM pédagogie Freinet, en 2007. Avec Frédéric Jésu, médecin psychiatre exerçant en service public, il propose dans ce dernier livre une réflexion élargie bien au delà de l'école, englobant la famille et l'ensemble des institutions où se prennent des décisions concernant les enfants.

Dès le début du 20e siècle, des éducateurs de l'Ecole nouvelle et de l'Ecole socialiste ont créé des communautés dans lesquelles les enfants pouvaient exercer des droits et des libertés, donner leur avis sur l'organisation de la vie sociale, sur les activités et sur les apprentissages et participer aux décisions avec les adultes.

L'appel "Aux éducateurs d'avant-garde"

Pour Freinet et le Mouvement International de l'Ecole Moderne, l'école, la famille et le milieu social doivent permettre aux enfants d'acquérir les savoirs qui les rendront plus libres, plus autonomes, plus conscients des luttes à mener pour changer la société et promouvoir les valeurs de paix, de solidarité, de coopération, de respect des personnes et de leurs droits.

C'est pourquoi, au moment du Front populaire, en France, Freinet a lancé un appel « Aux éducateurs d'avant-garde » (L'Educateur prolétarien, 10 mai 1935)

« Mettez…vos actes de tous les jours en harmonie avec vos idées : apprenez à vos enfants dans votre famille, à vos élèves en classe, à se gouverner eux-mêmes, à prendre des responsabilités et à s'émanciper ; entraînez-les à s'exprimer totalement, à parler et à écrire, à critiquer et à voir juste ; donnez-leur la joie du travail désiré et voulu. »

Alors que la Convention internationale des droits de l'enfant, adoptée par les Nations Unies le 20 novembre 1989, lui reconnaît les droits-libertés d'expression et de participation démocratique, cet appel reste hélas d'actualité.

Pour le Comité des droits de l'enfant des Nations Unies, il faudrait à l'école, « assurer la participation régulière des enfants aux processus de décision au moyen, notamment, des conseils de classe, des conseils d'élèves et de la présence de représentants des élèves dans les conseils et comités scolaires, où ils peuvent exprimer librement leurs vues sur l'élaboration et la mise en œuvre des politiques scolaires et des codes de conduite. Ce droit devrait être inscrit dans la législation et son application ne devrait pas dépendre du bon vouloir des autorités, des écoles et des directeurs. »

Une autre approche de la parentalité

Une famille « où les enfants peuvent librement exprimer leurs opinions et être pris au sérieux dès le plus jeune âge constitue un modèle important, et prépare l'enfant à exercer le droit d'être entendu dans la société au sens large. Une telle approche de la parentalité favorise l'épanouissement personnel, renforce les relations familiales, facilite la socialisation des enfants et joue un rôle préventif contre toutes les formes de violence à la maison et dans la famille. »

Frédéric Jésu et Jean Le Gal, engagés dans la promotion des droits de l'enfant par leurs recherches et leurs actions, ont bien la conviction que la participation des enfants à la vie familiale et sociale, est essentielle pour les préparer à être les acteurs engagés et responsables d'une société libre. Ils nous proposent un ouvrage centré sur la démocratisation des relations éducatives au sein des familles (parents et enfants), dans les institutions à vocation éducative mais aussi dans les différentes circonstances où se discutent et se prennent des décisions publiques qui concernent l'éducation, familiale et extrafamiliale, des enfants.

Pour contacter **Jean Le Gal**, jean.le-gal@wanadoo.fr

publications et site internet des Amis de Freinet

des bulletins, des livres, des sons, des films, des archives...

Les tarifs 2016 : Le prix de l'abonnement correspond à **3 envois** de bulletins, fascicules ou livres.
-cotisation à l'association, individuelle et annuelle : un minimum de 10 €
-abonnement pour **3** envois : Tarif unique 21€ pour toutes les destinations du monde (port compris)
Pour nos autres productions, consultez le bon de commande joint à l'envoi et sur le site internet.
Compte bancaire : Association Amis de Freinet - Crédit agricole de l'Anjou et du Maine
Agence Saint-Martin, 1 Place du 9 juin 53100 MAYENNE, Compte n°96373278782
RIB 17906 00090 96373278782 31 **IBAN** FR76 1790 6000 9096 3732 7878 231 **BIC** AGRIFRPP879

ATTENTION	**François Perdrial**
Notez le nom et l'adresse	39 rue Jean-Emile Laboureur
du responsable	**44000 Nantes** (France)
pour **toutes** les commandes	tél-rép : 02 40 89 36 43
et **tous** les paiements.	email : perdrial.francois@orange.fr

---

Le courrier personnalisé qui accompagne ce bulletin vous informe de l'état de votre abonnement et l'étiquette d'envoi sur l'enveloppe porte le numéro du dernier bulletin qui doit vous être servi.
exemple : [adhérent **2016** abonné jusqu'au n° **100**]
Merci de vous mettre à jour auprès du responsable indiqué ci-dessus.

Remarques importantes: Adressez au responsable les chèques bancaires et postaux, ceux-ci doivent être visés avant d'être encaissés. Informez-le d'un virement effectué.
S'il se produit un changement de votre adresse postale, n'oubliez pas de nous le signaler.
Si vous avez une adresse email, faites-nous la parvenir pour être tenu au courant de nos activités.

Un bon de commande avec la liste à jour des publications des Amis de Freinet est joint à l'envoi de chaque bulletin. Il est aussi imprimable sur le site internet. Il peut aussi vous être envoyé par la Poste ou par mail (demande à faire auprès du responsable). Vous pouvez aussi demander des copies d'articles publiés dans des bulletins, la liste complète se trouve sur le site internet.

Le site internet des Amis de Freinet est une mine de documents. Vous y trouverez tous les sommaires des bulletins avec des articles anciens, des photos, des expositions et un grand nombre d'archives comme les articles publiés dans l'École Émancipée, Clarté, les Humbles, Monde, Notre Arme... les circulaires et bulletins de l'Imprimerie à l'école et des livres en texte intégral.

Site web: **www.amisdefreinet.org** Messagerie: **amisdefreinetca@gmail.com**

.....

Bulletin des Amis de Freinet n°99 de mars 2016
Comité de rédaction ..... Les membres du Conseil d'Administration de l'association
Mise en pages ..... Hervé Moullé
Reprographie ..... Reprodis Laval
Site web ..... www.amisdefreinet.org
Siège social de l'association . Rue de la Davière 53100 Mayenne (France)
Commande et paiement …… François Perdrial 39 rue Jean-Emile Laboureur 44000 Nantes (France)

Les fondements d une p dagogie

En 1920, Freinet est nomm institu teur Bar sur Loup, pr s de Grasse. Il y d barque, fort de ses profondes racines paysannes qui in ueront toute sa vie sur sa p dagogie. Mais le jeune instituteur est aussi un in tellectuel. Il se nourrit de la pens e des Ma tres Montaigne, Rousseau, Pestalozzi, Voltaire. Il lit aussi et rencontre, lors de congr s internatio naux, les tenants de l Education nou velle, l uvre en Europe depuis la n du XIXe si cle, qui fondent leurs travaux sur le respect de l enfant: Le Belge Ovide Decroly, l Italienne Ma ria Montessori, l Allemand Petersen, les Suisses Edouard Clapar de et surtout Adolphe Ferri re. Mais l du cation nouvelle, con ue par une lite pour une lite, n cessite des moyens sans commune mesure avec le d nue ment des l ves de la petite classe de Bar sur Loup.

VERS L'ÉCOLE DU PROLÉTARIAT.

Les manuels scolaires

Or, ce que Freinet veut faire, c est une cole du peuple , une cole qui man cipe les enfants d ouvriers et de pay sans. Ce qu il veut, c est transformer la classe de l int rieur, une transforma tion indispensable une v ritable r vo lution sociale et intellectuelle, qu il va r aliser gr ce des outils et des tech niques de travail novateurs. Le voyage qu il entreprend en URSS avec une d l gation syndicale le conforte dans cette volont . Dans une jeune Union sovi tique encore en pleine efferves cence, l ducation de l homme nou veau est au c ur des pr occupations des p dagogues russes.

© Haute cole p dagogique du canton de Vaud, Suisse / Exposition "C lestin Freinet: l cole dans l'atelier de la vie", 2004

Un panneau de l'exposition parmi la trentaine réalisée en deux formats.